LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois
sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.260 — QUARANTE ET UNIÈME ANNEE — **LUNDI 21 FÉVRIER 1916**

LE NUMÉRO **5** CENTIMES

75, Rue de la Bourse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : **1 fr** — Réclames : **1.75** — Faits divers : **3 fr.**
Après Chronique Locale, la ligne : **5 fr** — Chronique Locale : **10 fr.**
Les Insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Le Devoir de la Grèce

La lettre que le prince Nicolas de Grèce a adressée au Temps *et par laquelle il s'efforce de justifier l'attitude de son pays contient une déclaration qui, à notre sens, en forme toute la substance. C'est le passage où le frère du roi Constantin proclame la nécessité du maintien de l'équilibre balkanique. « La presse de l'Entente, écrit-il, nous répète à toute occasion que nous aurions dû entrer en lutte pour sauver l'équilibre balkanique ; cet équilibre nous est en effet nécessaire, à nous comme aux peuples balkaniques aussi. Nous ferons tout pour qu'il soit sauvegardé. »*

Voilà en effet le véritable fond du débat pour la Grèce.

Le maintien de l'équilibre balkanique est pour elle une question essentielle, la question même de sa grandeur présente et de tout son avenir. Le prince Nicolas demande si « cet équilibre a toujours été si cher à l'Entente », faisant allusion aux démarches par lesquelles la diplomatie des Alliés s'attacha à réaliser un arrangement susceptible d'accorder les intérêts de la Bulgarie avec ceux des autres pays des Balkans. Ces efforts laborieux des diplomates de l'Entente n'aboutirent pas et ils ne servirent en fin de compte qu'à nous rendre dupes de la mauvaise foi bulgare. Mais on ne saurait contester qu'ils avaient précisément pour but ce maintien de l'équilibre balkanique dont le frère du roi Constantin reconnaît la nécessité.

La diplomatie des Alliés s'est trompée, c'est entendu. Cependant, il est manifeste qu'elle n'a péché que par excès de loyauté. Elle a voulu, non pas rompre l'équilibre au profit de la Bulgarie, mais maintenir cet équilibre dans l'intérêt de tous les pays balkaniques, y compris la Bulgarie, ce qui n'est pas du tout la même chose. Il est donc injuste de lui reprocher à ce propos d'avoir voulu servir la cause d'un pays contre celle de ses voisins. Le seul reproche qui puisse être fait raisonnablement à la diplomatie de l'Entente, c'est celui d'avoir échoué. Mais l'insuccès est une disgrâce, non un crime.

Quoi qu'il en soit des erreurs ou des fautes du passé, une chose apparaît aujourd'hui évidente : c'est que, depuis quelques mois, l'équilibre balkanique se trouve menacé, et menacé indiscutablement par les prétentions bulgares en même temps que par les ambitions de l'Austro-Allemagne maîtresse de la Bulgarie.

Il y a là pour la Grèce un danger tellement redoutable qu'il semble impossible qu'elle ne s'en rende pas compte.

Nous soulignions il y a quelques jours les proclamations que Ferdinand de Cobourg s'évertue à répandre à travers les Balkans et qui dévoilent l'insolence de ses projets d'avenir. Le roi félon ne rêve rien de moins pour son pays que l'hégémonie balkanique. Le gouvernement bulgare faisait écrire naguère par un de ses organes officieux : « La Bulgarie a le droit de demander, comparativement aux autres nations balkaniques, la plus grande partie de la péninsule des Balkans... La Bulgarie occupant le centre de la péninsule ne saurait espérer de s'étendre sur d'autres points, alors que ses voisins peuvent chercher la réalisation de leurs aspirations nationales en dehors des limites de la péninsule. Du reste, la faute n'est pas à la Bulgarie si des recherches ethnologiques, des souvenirs historiques et même la vie de la péninsule témoignent qu'elle est une terre bulgare. » Maintenant que les succès militaires auxquels l'armée de Ferdinand de Cobourg a traîtreusement coopéré sont venus exalter les espérances de la Bulgarie, le rêve ambitieux se précise. La Bulgarie veut être maîtresse de la presqu'île des Balkans depuis l'Adriatique jusqu'à la Thrace. Elle exige la domination des trois mers. Ses ambitions ne connaissent plus de bornes.

Et l'Austro-Allemagne les encourage très habilement. Après avoir tout promis à Sofia pour provoquer l'entrée en action de l'armée bulgare à côté de ses armées, elle continue de favoriser la folie ambitieuse du roi félon et de son peuple pour continuer de s'assurer leur complicité. Mais en réalité, on pense bien que c'est pour elle qu'elle travaille, car dans sa pensée l'hégémonie bulgare dans la presqu'île des Balkans ne serait que la préface et l'instrument de l'hégémonie germanique.

La Gazette de Francfort *l'avouait tout récemment d'une façon indirecte. « Tout ce qui se fait aux Balkans, déclarait-elle, doit être considéré jusqu'à présent comme un grande préparation au but final, qui est d'éloigner politiquement et militairement l'Entente de ce territoire* qui constitue une sphère d'intérêts des puissances centrales, *et des puissances qui se hâteront d'être assez raisonnables pour se joindre à elles. »*

La menace est-elle assez claire ? Et nous ne parlons pas de la Turquie, qui semble assez mal en point à l'heure actuelle, mais qui, par le fait même de son alliance avec les empires du centre et avec la Bulgarie, constitue une autre menace contre l'hellénisme. Il est impossible que toutes ces choses ne soient pas comprises en Grèce.

Elles le sont sans doute, puisque le prince Nicolas déclare placer au-dessus de tout la nécessité du maintien de l'équilibre balkanique. Mais le frère de Constantin ajoute cette restriction : « Cet équilibre aurait-il été mieux maintenu si nous avions été battus ou écrasés ? » Et cela revient à dire en somme : « Le devoir de la Grèce aurait été de se battre pour défendre ses intérêts les plus sacrés, mais elle ne l'a pas fait parce que, si elle s'était battue, elle aurait risqué la défaite et l'écrasement... »

L'excuse est piteuse. Elle paraît indigne d'un peuple qui fut jadis plus fier et qui ne peut pas renoncer sans faillir à la gloire de ses traditions historiques. La question qui se pose aujourd'hui pour la Grèce est des plus nettes : la Grèce doit choisir entre une inertie qui laisse les voies libres aux ambitions de ses pires ennemis et une virile action nationale qui, associée à l'action des Alliés, assurerait une haute victoire de l'hellénisme. Qu'elle se prononce !

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE

Addition

Devant la réprobation générale et l'opposition des pouvoirs officiels, les laitiers ont renoncé à majorer de deux sous le prix du litre de lait.

Mais ne croyez pas que ce soit une victoire du public. Le public remporte rarement de victoires. Tout en ayant l'air de capituler, les laitiers ont eu le dernier mot dans l'affaire. Vous ne vous expliquez pas comment ? Je vais vous dire de quelle façon j'ai été amené à faire cette constatation.

Invité chez des amis, on m'offre au petit déjeuner, une tasse de chocolat au lait. Le plateau comportait un petit pot de chocolat et un petit pot de lait.

Le chocolat avait cette onctuosité appétissante qui l'apparente à la crème et qu'un filet laiteux vient d'ordinaire réduire à point.

Le lait, au contraire, avait cette fluidité louche, cette inconsistance dont vous aurez une idée tout à fait exacte en vous représentant ces dissolutions d'amidon dans lesquelles les repasseuses trempent le linge qu'elles doivent empeser.

Croyant que la domestique m'avait apporté de l'eau dans un pot où il était resté un peu du lait de la veille, je lui en fis la remarque.

— Non, monsieur, me dit-elle, c'est du lait. Seulement, depuis quelques jours, il est clair comme de l'eau. Nous en avons fait des reproches au laitier ; il nous a répondu que pour huit sous il ne pouvait pas nous donner mieux que cela.

Voici qui est tout à fait clair, me dis-je, clair comme le lait. Les laitiers, obligés de renoncer à la petite augmentation de 10 centimes par litre qu'ils avaient décidée, s'y sont pris d'une autre façon : ils ont mis de l'eau dans leur lait, tout simplement. 100 litres de lait + 30 litres d'eau = 130 litres de lait.

Je n'affirme pas que le pourcentage d'eau que j'indique soit exact, mais il est vraisemblable, extrêmement vraisemblable, j'en appelle au témoignage de tous mes concitoyens qui rompent le jeûne matinal avec un breuvage où le lait joue le rôle principal.

Conclusion : les laitiers n'ont pas augmenté le prix du lait, mais ils ont augmenté la proportion d'eau, ce qui vaut mieux en fin de compte que les deux sous d'augmentation.

C'était simple, comme vous voyez, mais il fallait le trouver.

ANDRE NEGIS

Les notes d'un Officier de zouaves

L'EGLISE TRAGIQUE

Paris, 20 Février.

La Libre Parole *commence la publication de notes prises par un officier de zouaves dans le cours même des actions auxquelles il s'est trouvé mêlé. Nous en extrayons le passage suivant :*

Il faisait nuit noire lorsque la colonne arrivée à Acy put enfin préparer son cantonnement. Loger dans les maisons, il n'y fallait pas songer, nombre d'entre elles contenaient des cadavres, lugubre déchet des combats qui s'étaient livrés durant plusieurs jours à cet endroit. De plus, les Allemands n'étaient pas loin ; quelques vieux habitants demeurés dans leurs caves pendant la bataille nous avaient avertis que les bandits cachés dans les habitations et dans les bois environnants avaient tiré sur les nôtres le matin même.

Le parti le plus sage consistait donc à grouper nos hommes le plus étroitement possible. Quelques fermes voisines nous servirent à souhait, et une heure ne s'était pas écoulée, que les zouaves réparaient leurs forces dans une quiétude complète, cependant qu'aux issues du village les sentinelles veillaient. Après un frugal repas pris dans la salle à manger d'une petite maison bourgeoise, dont l'intérieur d'avant la guerre devait être bien engageant, je me disposais étant officier de jour, à faire ma ronde et j'allai faire appeler mon porteur de falot, lorsque le commandant de la colonne m'annonça son intention de m'accompagner ; un camarade se joignit à nous et nous partîmes tous les trois guidés par la lanterne.

Quelle lugubre promenade ! A chaque pas nous buttions sur des cadavres amis ou ennemis qui encombraient les rues ; la pluie tombait sans discontinuer et c'était une vision pitoyable que celle de ces pauvres visages aux yeux grands ouverts qui nous apparaissaient ruisselants d'eau sous la lumière vacillante du falot. Suivant instinctivement la traînée des corps, nous étions arrivés devant l'église dont la masse sombre se dressait à quelques pas dans la nuit.

Comme nous entrions, nous restâmes frappés de stupeur par l'horrible grandeur du spectacle qui s'offrait à nos regards. On eût dit qu'un fléau s'était subitement abattu sur une assemblée de fidèles en prières, tant les corps étaient nombreux ; quelques bouts de cierges allumés sans doute la nuit précédente brûlaient encore jetant sur ce tableau leur pâle lueur. Dans un des bas-côtés, un sous-officier français gisait le sabre en main au milieu d'un groupe d'ennemis qu'il avait dû exterminer avant de succomber à son tour.

Dans la grande nef c'était un inextricable fouillis de chaises, de bancs et de paille maculés de sang par les corps des nombreux combattants qui étaient tombés là, dans une mêlée terrible.

Vers le chœur le spectacle était plus lamentable encore.

568e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 20 Février.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Aucun événement important à signaler au cours de la nuit.

Impressions du Front

Vues sur les Lignes

Les civils ne peuvent s'imaginer ce que représentent les « lignes ». A voir les gravures des illustrés, à lire les lettres des poilus ou les articles que peuvent écrire les journalistes mobilisés, ils arrivent à se rendre compte assez bien de certains points de détail. Mais ils ne sauraient concevoir l'aspect du terrain pendant les cinq ou six kilomètres qui précèdent la tranchée de première ligne. Plus en arrière on trouve bien des villages en ruines, des arbres brisés par les obus, mais ce n'est pas encore le vrai champ de bataille. Quand on y arrive on le voit à la suite. Les champs ne sont cultivés que par places, très peu, aux endroits où l'armée ne déplace pas son activité. Pour le reste, imaginez un sol de terre labourée boueuse... Les chevaux y piétinent pour aller à l'abreuvoir ; ils y sont ou y ont été parqués. Aucun indice ne revèle que cette terre fut jamais cultivée. Les arbres sont rares et ceux qui restent sont ébranchés par les obus... Par endroits parsemées dans la plaine, ici des cahutes grossières disséminées dans un vallon, là des grottes creusées dans un renflement du sol. Des routes il ne reste plus qu'un étroit passage au milieu de la chaussée, deux mètres à peine. Les bords ne sont plus qu'une suite de trous d'obus où l'eau s'amasse... Enfin on atteint l'entrée des boyaux. Nous sommes à 800 mètres ou à 4 kilomètres de la tranchée : ceci dépend des facilités de vues et de tir dont dispose l'ennemi. Généralement les boyaux s'ouvrent à hauteur des lignes de l'artillerie lourde... Jusqu'alors les trous d'obus ne se trouvaient guère qu'aux abords des routes... Maintenant ils sont partout. Plus on avancera moins l'espace sera grand entre eux.

L'herbe devient plus rare encore, les arbres ont presque complètement disparu. La seule végétation que l'on aperçoive ce sont les piquets qui avant notre dernière progression supportaient les fils de fer de défense des positions, et — hélas, les tristes croix de bois des cimetières militaires. Quittons le boyau, montons sur la « plaine » et essayons de voir. Aussi loin que la vue s'étende ce ne sont que trous et bosses, trous d'obus, ou lignes de boyaux, de tranchées, entonnoirs de mines, ... Puis plus loin là-bas où les fusils crépitent, deux lignes se faisant face, précédées chacune d'un broussaillement de piquets et de fils de fer...

Rien là qui rappelle nos campagne d'antan. Un vaste désert que le hululement des obus ou le crissement des balles trouble seul. Parfois émergeant du sol, un homme fait quelques pas puis replonge dans la terre. C'est un poilu qui dans le boyau veut éviter un passage trop boueux et passe quelques instants sur la plaine. Le soleil ne peut plus y faire fête : plus de feuillage où il pourrait filtrer, rien qui puisse faire des jeux d'ombre et lumière. Tout est monotone... tout est calme...

PIERRE MARCILIE.

Le premier soldat mort à l'ennemi

Il fut tué le 2 août 1914 à douze kilomètres de la frontière.

Paris, 20 Février.

*M. Georges Montorgueil revient, dans l'*Eclair, *sur la première victime de la guerre. Il écrit :*

Le premier soldat français tombé à l'ennemi est le caporal André Peugeot. Voici son acte de décès tel qu'il a été dressé à l'état civil de Joncherey :

Le 2 août 1914, à 10 heures, Jules-André Peugeot, né à Etupes (Doubs), le 11 juin 1893, caporal au 44e régiment d'infanterie, au fort de Lomont (Doubs), âgé de 21 ans, fils de Jules-Albert Peugeot, employé d'usine, âgé de 48 ans, et Francine-Marie-Frédérique Péchin, son épouse, âgée de 49 ans, demeurant ensemble à Etupes, est décédé devant l'ennemi vers la maison Docourt-Louis, à Joncherey.

Dressé le présent acte le 3 août 1914, 9 heures, sur la déclaration de Docourt-Louis, propriétaire, 59 ans, et de Docourt Ernest, ouvrier d'usine, 21 ans, demeurant tous deux à Joncherey, qui, lecture faite, ont signé avec nous Pierre Charbonnier, maire de Joncherey.

Signé : Louis Docourt père, Docourt, Charbonnier.

Retenez la date : 2 août. L'ambassadeur d'Allemagne ne remit la déclaration de guerre au président du Conseil que le 3 août, sous le prétexte, d'ailleurs faux, d'un vol d'avions sur Nuremberg. Deux jours avant la déclaration de guerre, les Allemands avaient pénétré en terre française : ils y avaient commis l'acte d'hostilité le plus grave ; ils y avaient tué ce modeste soldat dans des circonstances qui ont déjà été relatées, mais non avec toutes les précisions que nous rencontrons dans une enquête de M. M.-Frank Puaux et qui est définitive.

Le dimanche 2 août 1914, le caporal Peugeot, avec quatre hommes, se trouvait à Joncherey, petit village situé à deux kilomètres de Delle ; il s'était installé dans la maison de M. Docourt, éloignée du village d'environ 500 mètres ; il avait placé une sentinelle sur la route qui conduit à Faverois ; il était 10 heures du matin. La fille Docourt étant sortie de la maison pour aller à une fontaine voisine, aperçut tout à coup quelques cavaliers allemands qui chevauchaient entre deux champs de blé. Elle revint, courant et criant : « Les Prussiens ! »

Cette patrouille allemande, à douze kilomètres de la frontière, était conduite par le lieutenant Mayer, du 5e chasseurs, en garnison à Mulhouse. Il avait reçu l'ordre de faire un service d'éclaireurs, en passant par Delle, dans la direction de Belfort, et de supprimer quiconque pourrait le gêner. Le caporal Peugeot ne pouvait croire à une attaque, puisque la guerre n'était pas déclarée, fit les sommations d'usage. Le lieutenant Mayer y répondit par trois coups de revolver. Le chef de poste fut atteint à l'épaule droite par une balle qui le transperça ; il chancela, mais dominant sa souffrance, il épaula son fusil et le lieutenant Mayer, mortellement atteint, tomba de son cheval. Peugeot essaya de faire quelques pas, puis s'affaissa sans un cri, sur la porte de la maison Docourt. La patrouille allemande prit la fuite.

Peugeot a été cité à l'ordre du régiment pour avoir arrêté et dispersé la première patrouille allemande qui violait le territoire français.

Cetet première victime de la guerre était un instituteur, fils d'une institutrice, qui avait été incorporé, puis nommé caporal au 44e d'infanterie. Il avait passé ses examens pour le grade d'officier de réserve et avait été admis.

Ce sobre récit, irréfutable, met à néant celui des feuilles allemandes où il est parlé du lieutenant Mayer, fendant d'un coup de sabre la tête jusqu'à la poitrine d'un soldat terrorisé.

Dans ce combat, qui fut une odieuse agression, qui, à elle seule, aurait autorisé la France à déclarer la guerre à l'Allemagne dès le 2 août, le caporal Peugeot, d'une intrépidité calme, remplit son devoir avec autant d'héroïsme que de sang-froid.

On demande qu'un monument soit élevé à la mémoire de ce premier soldat et de ce premier instituteur tombé à l'ennemi. Nous y adhérons tous, d'autant qu'il attestera par les circonstances mêmes de la fin de ce brave, que le premier coup de feu allemand précéda de plus d'un jour la déclaration de guerre et que les provocateurs furent ceux qui eurent l'audace, pour justifier le signal qu'ils donnèrent des hécatombes, de se dire provoqués par ce vol d'avions français sur Nuremberg, qui fut autant un mythe que la mort du caporal Peugeot fut une réalité.

Aéroplanes et Dirigeables

Le général Bonnal traite, dans un article de l'*Intransigeant*, la question des aéroplanes et dirigeables, relativement aux nécessités de la guerre.

Aux grandes manœuvres de 1911, aux environs de Belfort, écrit-il, on n'employa, pour les reconnaissances aériennes, que des aéroplanes.

Au même moment, l'armée allemande tournait ses principaux efforts vers l'amélioration de ses ballons dirigeables, de trois systèmes différents, savoir : *a)* le zeppelin, entièrement rigide ; *b)* le dirigeable semi-rigide ; *c)* le parseval, ou dirigeable.

Le général de Bernhardi, dans son livre *La Guerre d'Aujourd'hui*, publié dans le courant de l'automne 1911, a décrit sommairement l'organisation du zeppelin tel qu'il était à cette époque. Disons de suite que le comte Zeppelin, capitaine d'état-major en 1870, travaille depuis plus de trente ans à construire pour l'armée allemande un croiseur aérien rigide, avec l'espoir d'en faire le plus puissant et le plus parfait des aéronefs.

Nombreux ont été les déboires de l'inventeur, mais, étant doué d'une persévérance inlassable, il est parvenu à surmonter toutes les difficultés et, avec son modèle le plus récent, qui est de 1914, paraît avoir atteint son but. Ce modèle est dénommé *zuperzeppelin*, par analogie avec le *superdreadnought* de la marine anglaise.

Depuis le début de cette guerre, les zeppelins du plus récent modèle ont remplacé en Allemagne les dirigeables semi-rigides et les dirigeables souples.

On se rend compte des progrès réalisés dans la construction des zeppelins en ces dernières années, sachant, d'après Bernhardi, qu'en 1911, un dirigeable rigide ne pouvait s'élever à plus de 1.000 à 1.500 mètres, ni parcourir horizontalement plus de 72 kilomètres à l'heure.

Aujourd'hui, le zuperzeppelin mesure 32.000 mètres cubes, peut s'élever, en quelques minutes, à la hauteur de 4.000 mètres, est susceptible de tenir l'air pendant 12 heures suivant les uns, pendant 20 heures suivant les autres, peut atteindre la vitesse de 100 à 120 kilomètres à l'heure, compte un équipage de 20 à 25 hommes et transporte 1.000 kilogrammes au moins de bombes explosives ou de bombes incendiaires.

Les dirigeables français, après avoir tenu la tête pendant de nombreuses années, ont été distancés par l'Allemagne avec ses zeppelins. Il paraît donc difficile, aujourd'hui, de rattraper le temps perdu en matière de construction des ballons dirigeables, mais, en aéronautique, les dirigeables ne sont pas tout, et ils peuvent être remplacés avantageusement par des avions de modèles variés, suivant leur destination.

Les nécessités de la guerre actuelle ont déterminé une spécialisation de plus en plus grande, aussi bien en France qu'en Allemagne.

C'est ainsi que les Allemands possèdent trois genres d'avions : les taubes, les aviatiks et, tout récemment, les fokkers, tous biplans qui diffèrent entre eux par le poids, la vitesse et l'armement. A ces trois modèles, nous opposons des avions à deux places dits de *combat*, et des avions dits de *chasse*, ceux-ci destinés à protéger les avions de combat contre les attaques des avions ennemis. Un troisième modèle d'avions, dits de *tir*, à monoplace léger et rapide, est destiné à faciliter le tir de notre artillerie en repérant les emplacements des pièces ennemies. En effet, dans la guerre de siège en rase campagne que nous faisons actuellement, on est en droit d'affirmer que notre artillerie ne peut acquérir et maintenir sa supériorité qu'autant que nous possédons la maîtrise de l'air sur la zone considérée.

IL Y A UN AN

Dimanche 21 Février

Sur notre front, nombreux et vifs engagements d'artillerie et d'infanterie à l'avantage des Alliés. Dans la soirée, violent bombardement de Reims ; nombreuses victimes. Aux Eparges, entre Verdun et Saint-Mihiel, de violentes attaques ennemies sont repoussées. En Alsace, la bataille continue sur la Fecht ; les Allemands attaquant en masses profondes perdent un grand nombre de combattants ; les Français occupent Stosswihr.

Front oriental : les Russes évacuent la Prusse et la Mazurie et se replient sur Augustof, entre Lomja et Edvabno, autour de Kasidlo, d'Ostrolenka à Plotsk et sur la Bzoura.

A Vienne et dans d'autres villes d'Autriche, des émeutes sont causées par la crise économique et la cherté des vivres.

Au large de l'île de Borkum, un vapeur des Etats-Unis, l'Evelyn, heurté par une mine allemande, est coulé ; son équipage sauvé.

Sur la mer d'Irlande, au large de l'île de Man, un sous-marin allemand torpille et coule, après avertissement, le vapeur anglais Downshire, *dont l'équipage peut se sauver.*

LA GUERRE

Les Russes poursuivent leurs succès au Caucase

Les efforts de l'Allemagne pour s'affirer la Roumanie

Bellegarde, 20 Février.

Les autorités fédérales suisses ont formulé jusqu'à ce jour 17 protestations contre les violations de frontières par les belligérants : trois sont allées aux puissances de l'Entente ; les 14 autres pour le compte de l'Allemagne.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 20 Février.

Le grand-duc Nicolas poursuit l'armée turque en déroute. C'est autrement intéressant et méritoire que de perdre son temps à dénombrer le butin pris à Erzeroum.

Deux alternatives, ou deux plans, s'offrent au grand-duc. Dans quelques jours, nous verrons celui qu'il aura adopté. Nous avons le devoir de lui faire confiance.

Dans les Balkans, si aucun événement militaire ne se produit, par contre on note d'étranges bouillonnements et des bruits bien singuliers. Le roi de Grèce va recevoir le général Sarrail qui, hier, a fait visiter aux généraux grecs nos positions de Salonique. Les lieutenants du roi Constantin en ont été « estomaqués », comme diraient les poilus.

A cette même heure, le frère du roi, le prince Nicolas de Grèce, qui est un grand ami de la France, faisait appel à l'esprit de justice et de générosité de notre pays dans une longue lettre au Temps, *plaidant en quelque sorte les circonstances atténuantes.*

Tous ces faits, et quelques autres, sont symptomatiques d'un revirement d'opinion en Grèce, qui en dit long.

En Roumanie, tandis que les menaces austro-allemandes se font plus âpres, le gouvernement, soutenu maintenant par les leaders du mouvement francophile, prend des mesures militaires graves.

On a pu être étonné de la contradiction entre les informations d'après lesquelles la chute d'Erzeroum aurait provoqué des troubles à Constantinople, et le fait que le communiqué turc n'a pas fait mention de l'événement. Aussi, s'est-on demandé si ces manifestations étaient exactes.

Pour ma part, je les crois telles, mais il se pourrait que le mouvement populaire ait eu pour cause, ou pour origine, l'assassinat du prince héritier. En tout cas, il n'en suit pas que la population turque ignorerait la défaite qui l'atteint, parce que les communiqués militaires n'en ont rien dit. Enver pacha, qui est l'âme de la politique allemande, a des adversaires terribles, même au sein du gouvernement, à commencer par Talaat bey, et ceux-ci ont parfaitement pu répandre la nouvelle du désastre que les documents officiels tiennent encore cachée.

Il est même infiniment probable que c'est ce qui a eu lieu.

Sur le front occidental, il n'y a rien à commenter. Les mêmes rumeurs touchant de grands mouvements de troupes allemandes en Belgique et d'énormes préparatifs en arrière des lignes boches continuent à circuler.

Nous ne devons en être ni surpris, ni émus.

MARIUS RICHARD.

Les Alliés auraient saisi sept millions d'obligations allemandes

Elles étaient en route pour être vendues aux Etats-Unis

Washington, 20 Février.

S'il est vrai que les Alliés ont saisi sept millions d'obligations allemandes en route pour être vendues à New-York, il est probable que les Etats-Unis ne pourront faire les représentations espérées par l'Allemagne.

Le gouvernement fédéral aurait lui-même saisi des quantités considérables d'obligations appartenant aux Américains du Sud, pendant la guerre de Sécession.

Les Soldats monténégrins veulent combattre sans retard

Genève, 20 Février.

Le *Giornale d'Italia* annonce qu'en gare de Bari ont passé plusieurs députés monténégrins se dirigeant vers la France. Parmi eux se trouvait le vice-président de la Skoupchtina, M. Marith, qui a déclaré que dix mille soldats monténégrins ont pu atteindre Corfou en bonnes conditions et qu'ils sont impatients de combattre.

Au lieu d'attendre la reconstitution de l'armée serbe dans laquelle ils devraient être incorporés, ils demandent à être admis dans l'armée italienne, pour aller au front contre l'Autriche.

Le premier ministre d'Australie parle au Canada

Il affirme l'union des colonies anglaises et leur volonté de vaincre

Otawa, 20 Février.

M. Hughes, premier ministre d'Australie, qui séjourne actuellement au Canada, a prononcé un discours à un grand déjeuner qui lui a été offert au Canadian-Club.

« La guerre, a-t-il déclaré, a amené l'unité parfaite de l'empire, en soudant par des liens indissolubles une fédération élastique, de façon à en faire un peuple homogène ».

Se référant aux propositions allemandes du début de la guerre, de garantir l'indépendance nationale du Canada, de l'Australie, et des autres Dominions anglais, il les a comparées à l'intention du tigre anthropophage qui désire attaquer les victimes l'une après l'autre.

L'Allemagne, a-t-il ajouté, sait maintenant qu'elle a affaire, non seulement à l'Angleterre, mais aux volontaires résolus des Dominions britanniques, qui lutteront jusqu'au bout, à côté de ceux à qui ils doivent l'idéal et les traditions qui sont l'essence de la patrie. L'Australie a pu agir comme elle l'a fait, parce qu'elle a comme pierre fondamentale de son édifice démocratique, le système du service militaire obligatoire.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Sur le front franco-anglais

Le général Sarrail fait visiter nos lignes à des officiers grecs

Paris, 20 Février.

L'envoyé spécial du *Petit Parisien* à Salonique télégraphie :

Le général Sarrail, en compagnie des généraux grecs Moschopoulos, commandant le IIIe corps d'armée ; Simbrakakis, commandant la 11e division, et des lieutenants-colonels Tricoupis, chef d'état-major du IIIe corps, et Ractivan, chef d'état-major de la 1re division, a visité aujourd'hui tout le front français. Partis à 6 heures du matin en automobile, ils montèrent à cheval à Topsin et allèrent visiter les positions de l'infanterie, les tranchées de première ligne et l'artillerie lourde.

Le déjeuner avait été préparé sur le front même dans un abri de commandement à cinq mètres sous terre. Après le déjeuner, les généraux remontèrent à cheval et achevèrent la visite de toutes les lignes françaises. Les officiers grecs se montrèrent émerveillés.

Les Bulgares continuent à déserter

Paris, 20 Février.

L'Echo de Paris *reçoit de Salonique :*

On vient d'annoncer officiellement qu'une force de 200 Bulgares a passé la frontière et s'est livrée à l'armée grecque. D'après les mêmes informations officielles, les désertions des Bulgares se multiplient à tel point qu'on se demande si l'armée bulgare n'est pas menacée de désorganisation. Les difficultés du ravitaillement et les punitions brutales des officiers allemands qui les commandent poussent les soldats bulgares à la désertion. Plusieurs compagnies avec leurs officiers ont tenté de passer la frontière grecque, mais elles ont été surprises et empêchées ; plusieurs sous-officiers ont été fusillés.

Les désertions seraient infiniment plus fréquentes et plus importantes si les Allemans n'avaient pas organisé tout un système d'espionnage dans les divers corps d'armée bulgares. Les officiers et les soldast suspectés de russophilie sont surveillés étroitement. En outre, les Allemauds font répandre le bruit que les déserteurs sont immédiatement fusillés par les Alliés. On raconte aussi que plusieurs rixes auraient eu lieu ces temps derniers entre Bulgares et Allemands ; le gouverneur de Nich, pour arrêter l'effervescence, aurait fait répartir ces soldats bulgares dans les cantonnements situés aux environs de la ville ; il aurait, en outre, publié un ordre défendant les réunions entre soldats bulgares et allemands.

Les renforts arrivent toujours!

Athènes, 20 Février.

On mande de Salonique que les Alliés reçoivent constamment de nouveaux renforts.

Les Alliés à Corfou

La présence des carabiniers italiens

Milan, 20 Février.

Le correspondant d'Athènes du *Corriere della Sera* annonce que le comte Bosdari, ministre à Athènes, a communiqué au premier ministre Skouloudis une note de M. Sonnino, se plaignant de l'incident soulevé à la Chambre grecque par M. Socoli, à propos des carabiniers italiens à Corfou.

On sait que le ministre d'Italie à Athènes a conféré à ce sujet avec M. Skouloudis, et qu'il sera reçu en audience particulière par le roi Constantin.

Le prince héritier de Serbie et la reconstitution de l'armée

Paris, 20 Février.

On écrit de Corfou :

Il y a seulement quelques jours que le prince héritier de Serbie est venu rejoindre le gouvernement serbe à Corfou. Ce prince héroïque, digne commandant de la vaillante armée serbe, a tenu à rester en Albanie avec ses troupes pour partager leur sort jusqu'à ce que le plus grand contingent de l'armée eût été mis en sécurité à Corfou et qu'il ne restât plus à évacuer que les derniers groupes, qui sont d'ailleurs hors de l'atteinte de l'ennemi.

Il ne faut pas oublier que le jeune prince de Serbie a eu, avant la guerre de 1912, le typhus gastrique, et qu'à peine rétabli de cette grave maladie, il s'est mis à la tête de la principale armée pour la conduire de victoire en victoire, au prix de toutes les fatigues, de tous les dangers et de toutes les épreuves d'une rude campagne.

Il conserva le même commandement en 1913, lors de l'attaque traîtresse des Bulgares. Il supporta avec une énergie sans pareille le froid, la faim, et une fois encore l'ennemi fut vaincu.

La guerre actuelle est suivie avec assez d'attention et les exploits de l'armée serbe sont encore trop récents, pour que l'on ait besoin de revenir sur la brillante conduite du prince Alexandre, qui a assumé la lourde tâche de prince régent et de commandant suprême.

Aujourd'hui, comme précédemment, il a tenu à partager avec ses braves soldats les revers de la fortune guerrière, comme il avait partagé les lauriers des victoires.

Descendant de Kara Georges, fils du roi Pierre, il n'a pas démenti son origine héroïque, et est venu ajouter à la gloire de ses ancêtres, avec les lauriers des victoires, la couronne des martyrs, car il a vécu toutes les phases de la brillante, comme un simple soldat. Il a enduré la fatigue de longues marches dans la neige, tenaillé par la faim et par le froid, il n'a pas fléchi un seul instant, et jusqu'au dernier moment, malgré sa santé éprouvée, il resta à son poste et ne quitta pas le sol albanais avant que son armée fut sauvée.

En ce moment, il y a plus de 120.000 serbes établis à Corfou, pour s'armer et se réorganiser. Ils seront bientôt 150.000.

Au Caucase

La prise d'Erzeroum

Espoir allemand

Amsterdam, 20 Février.

Le *Berliner Tageblatt* dit que l'importance stratégique d'Erzeroum n'est pas très grande ; Erzeroum est un petit plateau au milieu du pays qui, étant très accidenté, se prête à la défense ottomane, qui rendra difficile toute marche vers l'Ouest. Mais la gravité de la chute d'Erzeroum est plutôt politique, car la population de cet important villayet arménien va se trouver à la discrétion des Russes. Le *Berliner Tageblatt* espère que, comme Przemysl, Erzeroum sera repris.

L'impression en Grèce

Athènes, 20 Février.

La *Patris* consacre un long article à la prise d'Erzeroum dont elle développe l'importance politique et stratégique.

Toutes les victoires russes sur les ennemis de la chrétienté, dit-elle, furent propices à l'hellénisme. Cette fois encore, la Grèce ne peut que se réjouir de cette victoire russe sur un ennemi commun.

La prise de Mouch et d'Akhlat

Pétrograde, 20 Février.

Les critiques militaires constatent que la prise, par les Russes, sur le front du Caucase, des villes de Mouch et d'Akhlat, signalée dans le communiqué d'hier, aggrave à l'extrême la situation des Turcs, car elle coupe complètement leurs communications entre le Nord et le Sud, et leur enlève toute possibilité d'unir leurs forces.

En Albanie

L'avance des Autrichiens

Genève, 20 Février.

Le correspondant du *Lokal Anzeiger* sur le front d'Albanie télégraphie que les troupes autrichiennes vont bientôt atteindre la mer au sud de Durazzo.

Pendant ce temps, le gros de l'armée austro-bulgare se groupe près de la rivière Arzen, au nord de Durazzo, pour préparer de futures opérations.

En Grèce

Un nouveau Cabinet Zaïmis

Athènes, 20 Février.

La *Patris* rapporte le bruit qu'il se pourrait que M. Zaïmis fût appelé prochainement à constituer un nouveau Cabinet. Les divergences de vues entre MM. Gounaris et Rhallis ne firent que s'accentuer, paraît-il, depuis la disparition de M. Theotokis.

L'arrestation des consuls allemand et autrichien de Chio

Athènes, 20 Février.

Le gouvernement hellénique a adressé aux puissances de l'Entente une protestation contre l'arrestation des consuls d'Allemagne et d'Autriche à Chio.

Les rapports se tendent avec la Turquie

Genève, 20 Février.

Les journaux de la Suisse allemande écrivent que la tension entre la Turquie et la Grèce s'est sensiblement accrue à la suite de la décision du gouvernement turc de déporter les familles grecques habitant la Turquie.

Le gouvernement hellénique aurait protesté énergiquement et demandé à la Turquie de revenir sur cette décision.

Il aurait réclamé également des garanties plus sérieuses que de vagues promesses, pour avoir l'assurance que la mesure ne sera pas appliquée.

En Roumanie

Offres allemandes suspectes

Londres, 20 Février.

Une dépêche de Copenhague au « Morning Post » assure que d'après un télégramme de Berlin, le duc de Mecklembourg est parti pour Bucarest en mission spéciale du Kaiser, pour offrir à la Roumanie un emprunt de trois cents millions de francs.

En Turquie

Les massacres d'Arméniens

La protestation des Etats-Unis

Washington, 20 Février.

M. Lansing, secrétaire d'Etat, dit que la protestation américaine auprès de la Turquie concernant des massacres d'Arméniens est officieuse.

Les Etats-Unis ne peuvent pas traiter officiellement une affaire ayant trait à la conduite d'un Etat souverain à l'égard de ses propres ressortissants ; ils ne peuvent que connaître de la situation au point de vue de la justice et de l'humanité.

Les troupes refusent de partir

Genève, 20 Février.

On a déjà annoncé des désordres à Constantinople et des manifestations hostiles aux Jeunes-Turcs.

Il y aurait dans l'armée même de l'agitation.

Des troupes désignées pour l'Arménie auraient refusé de partir.

La situation en Arménie

Genève, 20 Février.

Le colonel Feyler apprécie de la façon suivante la situation des Turcs en Arménie :

Pendant six mois de l'année, d'octobre à avril, le thermomètre descend à 20°, 30° parfois, même 40° au-dessous de zéro ; l'absence de bois rend le chauffage pour ainsi dire impossible. Il faut faire venir le combustible de fort loin à dos de bêtes de somme et par des chemins qui ne sont que des pistes mal entretenues ; si les hommes ne sont pas convenablement vêtus et si la nourriture ne combat pas le froid, les effectifs fondent d'une semaine à l'autre. Rien de plus vraisemblable en conséquence que les informations qui ont déclaré les troupes ottomanes d'Arménie décimées par le typhus et rien de plus naturel si les Russes, dont les bases de ravitaillement sont relativement proches du front, ont maintenu leur avantage.

Si la situation est bien celle-ci, il faudrait considérer l'armée turque d'Arménie comme réduite à des éléments dispersés incapables d'une résistance encore durable, en d'autres termes non seulement la garantie allemande d'une reprise de la Transcaucasie et de l'Asserbeidjan serait restée lettre morte, mais le gouvernement ottoman serait en bonne voie de perdre l'Arménie.

Au Monténégro

Le général von Kœwess à Cettigné

Bâle, 20 Février.

On mande de Vienne que le général von Kœwess est arrivé à Cettigné.

LES ETATS-UNIS ET LA GUERRE

Un grave différend entre M. Lansing et le comte Bernstorff

Londres, 20 Février.

D'après un télégramme de Washington, un différend assez grave se serait produit entre M. Lansing et le comte Bernstorff à la suite de la déclaration, faite par ce dernier, que le gouvernement américain avait complètement modifié sa politique au sujet de l'affaire du « Lusitania ».

M. Lansing se serait montré très irrité de ce que l'ambassadeur d'Allemagne a cru devoir rendre publiques leurs conversations particulières. Les relations entre M. Lansing et le comte Bernstorff sont devenues à ce point délicates que, suivant l'avis d'une personnalité officielle il paraît certain que le gouvernement allemand serait invité à rappeler son représentant, si celui-ci n'adoptait pas une attitude plus correcte.

Les Attentats austro-allemands

Une fabrique de munitions incendiée

New-York, 20 Février.

A Kingsport (Tennessee), une grande fabrique de munitions a été détruite par un incendie ; les pertes sont évaluées à un million de dollars.

La Piraterie allemande

La capture de l' « Appam »

Le navire sera-t-il restitué ?

Washington, 20 Février.

Les armateurs britanniques de l'*Appam* ont introduit une instance en restitution de leur navire ; ils invoquent un article de la Convention de La Haye, tandis que le département d'Etat se base sur le traité prusso-américain, aux termes duquel l'*Appam* est une prise navale allemande.

Les Navires marchands armés pour leur défense

L'attitude des Etats-Unis

Londres, 20 Février.

On télégraphie de New-York au Times :

Les chefs républicains du Congrès ont approuvé la décision définitive prise hier de défendre le droit international contre la cruelle campagne sous-marine de l'Allemagne et ont promis au gouvernement de l'appuyer sans réserve.

Londres, 20 Février.

On télégraphie de Washington au Times :

Le comte Bernstorff a eu hier une autre conversation avec M. Lansing au sujet du refus des Etats-Unis d'approuver la nouvelle politique allemande concernant les sous-marins. Suivant les journaux, M. Bernstorff ne fut pas satisfait du résultat de cet entretien. M. Lansing déclara que les Etats-Unis désireraient la garantie formelle que les sous-marins agiraient légalement, mais qu'ils désireraient cette garantie avant tout règlement de l'affaire du *Lusitania*.

M. Bernstorff laissa entendre qu'il doutait de voir son gouvernement accéder à cette demande.

Le ministère des Affaires Etrangères répondant à une note de Suède aurait dit qu'il ne pouvait se joindre à aucune action diplomatique visant la prétendue saisie par les Alliés d'un paquebot neutre tant que n'était pas réglé avec l'Allemagne le différent relatif aux sous-marins.

Berne, 20 Février.

La *Gazette de la Croix* expose dans son numéro du 18 février que l'ère des difficultés avec l'Amérique n'est pas encore close. Les commandants de sous-marins vont se heurter à des difficultés considérables.

L'Amérique semble insister pour qu'une différence soit faite entre les navires marchands armés, et les navires non armés. Elle prétend que c'est au commandant du sous-marin de faire la distinction, mais comment prouver qu'un navire qui est au fond de l'eau était armé ?

Ainsi, dit la *Gazette de la Croix*, on rencontre partout les germes de nouveaux conflits.

Le ton soucieux de cet article est d'autant plus frappant que jusqu'ici le journal conservateur avait manifesté fort peu d'égards pour l'Amérique et réclamé que les sous-marins torpillent les navires marchands, sans autre souci que de porter à l'Angleterre des coups mortels.

New-York, 20 Février.

Le *Brooklyn Daily Eagle*, après avoir jugé regrettable l'indécision de ces jours derniers dans la question de l'armement défensif des navires marchands, se montre convaincu que les Etats-Unis sont dans la bonne voie. Ils y resteront.

Les empires centraux trouveront une résolution inébranlable, car reculer serait maintenant impossible.

Le *Globe* estime que l'Amérique ne peut pas espérer la paix et le développement de la démocratie, si la guerre se termine par le triomphe de l'impérialisme et du militarisme.

Le *New-York Times* ne croit pas que, malgré les bruits contradictoires, l'Allemagne puisse exécuter une nouvelle offensive contre les Etats-Unis, alors que le crime du *Lusitania* n'est pas encore réparé.

La guerre sous-marine est nécessaire à l'Allemagne

Genève, 20 Février.

Le comte Reventlow écrit dans la Deutsche Tages Zeitung :

Nous espérons que l'information parue dans la *Nouvelle Gazette de Francfort* relative à la détermination prise par le gouvernement allemand, de remettre, à avril, la date fixée pour le torpillage des bateaux marchands armés, n'est pas fondée.

Si la nouvelle était exacte, ce retard permettrait à l'Angleterre de se ravitailler largement et d'accumuler chez elle de grandes réserves en vivres et en munitions. De ce fait, l'efficacité d'une guerre sous-marine serait considérablement amoindrie.

En ce qui concerne le gouvernement américain, son but évident est d'empêcher l'Allemagne de faire à la Grande-Bretagne une guerre sous-marine dont nous attendons les meilleurs résultats. Notre peuple combat depuis 18 mois pour son existence, et il s'agit de savoir s'il est disposé, par égard pour les Etats-Unis, à se laisser enlever le seul moyen qu'il ait à sa disposition de combattre efficacement l'Angleterre, en entravant son commerce à l'aide de nos submersibles.

SUR NOTRE FRONT

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

Londres, 20 Février.

Le général Haig fait le communiqué officiel suivant :

De bonne heure, le 18 février, près de Gomecourt, les Allemands ont fait une incursion dans les tranchées britanniques où ils ont capturé quelques soldats.

Nous avons sept tués ou blessés.

Hier soir, dans les parages d'Hooge, l'artillerie a manifesté de l'activité des deux côtés.

Nous avons canonné aujourd'hui près du Touquet une forte position ennemie.

Les travaux de défense des Allemands

L'organisation des premières lignes

Amsterdam, 20 Février.

Comme suite aux renseignements déjà publiés par le *Telegraaf* sur les travaux de défense allemands sur le front occidental, un de ses collaborateurs, qui a visité ces jours derniers le front allemand, publie les nouveaux détails que voici :

La première ligne des travaux de défense allemands est la plus solide. On y trouve des blockhaus, de petits forts pour l'artillerie, qui sont recouverts de lourdes poutres, de troncs d'arbres et de rails de chemins de fer.

Quelques tireurs ou un mitrailleur peuvent s'y abriter en toute sécurité.

En avant de la première ligne, les Allemands ont des postes d'écoute qui communiquent par une sape ouverte ou par un souterrain avec les tranchées. Dans ces postes d'écoute, il y a, la nuit, quelques sentinelles. Très souvent, ce poste a des dimensions moins grandes et sert alors de poste d'observation. Dès que le feu d'artillerie commence, un homme prend place dans cet abri. Afin d'éviter des pertes inutiles occasionnées par le feu d'artillerie, la première tranchée est ensuite évacuée, à l'exception des blockhaus, et les hommes vont se terrer momentanément dans les abris souterrains.

L'observateur a pour mission d'annoncer le moment auquel l'infanterie française passe à l'attaque, afin de permettre que les hommes de la première tranchée puissent prendre part au combat.

Derrière la première tranchée, à une distance qui varie suivant la situation du terrain, se trouvent les travaux de campagne de deuxième ligne.

Vu qu'ils sont établis à une distance assez grande de l'ennemi, ils sont organisés avec plus de soin. Ils n'ont pas une occupation fixe et ne peuvent être employés qu'au cas où la première ligne vient à être perdue.

Les travaux de défense, surtout dans la région du département du Nord, sont encore renforcés par l'organisation des villages.

Les Allemands ont fait, des maisons qui forment les coins de rue, de vrais forts, armés de mitrailleuses. Ils ont bétonné les caves, et fond de celles-ci, ils ont construit des souterrains qui servent d'abri contre les grenades de gros calibre.

Les positions de l'artillerie allemande sont établies le plus souvent entre la première et la deuxième position d'infanterie.

En Alsace

Comment les Allemands expliquent leurs échecs

Genève, 20 Février.

Les Allemands, qui varient peu leurs formules, viennent d'en trouver une nouvelle pour expliquer leurs échecs sur le front français quand ils sont repoussés dans l'attaque d'une tranchée.

C'est ainsi que le communiqué allemand de cette nuit porte : « Au sud-ouest d'Altkirch, des détachements allemands ont assailli les positions ennemies et sont rentrés ensuite. »

Rentrer après un assaut, c'est échouer dans cet assaut, fait observer le *Genevois*. Rentrer, au fond, n'est qu'un euphémisme, pour ne pas dire battre en retraite. La nouvelle variante employée par les Allemands pour dissimuler un échec a été fort remarquée ici.

L'Espionnage en Suisse

L'affaire des deux colonels

Berne, 20 Février.

Les débats de l'affaire des colonels subiront un retard de deux ou trois jours, du fait du remplacement de l'auditeur colonel Scherrer, malade. Ils commenceront vraisemblablement le 28 février.

Le rapport du Conseil fédéral

Berne, 20 Février.

Le Conseil Fédéral a arrêté aujourd'hui le texte de son rapport aux Chambres fédérales sur les mesures prises pour sauvegarder la neutralité de la Suisse, et sur les démarches faites à propos de l'affaire des colonels.

Ce rapport sera publié dans les premiers jours de la semaine prochaine.

Les Commissions de neutralité des deux Chambres se réuniront vraisemblablement le 28 février pour l'examiner.

Le rapport a été rédigé par M. Hoffmann, conseiller fédéral, chef du département politique.

En Belgique

Les Allemands menacent le cardinal Mercier

Amsterdam, 20 Février.

On lit dans la *Koelnische Volkszeitung*, organe catholique :

Ce n'est pas accidentellement que les phrases de la lettre pastorale du cardinal Mercier mentionnent la lutte entre le bien et le mal, entre les anges et les démons ; elles ont trait à la lutte entre l'Allemagne et ses ennemis. Ce n'est pas accidentellement, non plus, que le cardinal Mercier et M. Briand ont eu une longue conversation à Rome.

Ces faits extrêmement déplaisants pour l'Allemagne et les autorités allemandes, auront une répercussion nécessaire sur la situation du cardinal. Nous doutons que le modus vivendi *existant jusqu'ici entre le cardinal Mercier et l'administration allemande puisse subsister.*

Les Allemands cherchent toujours à traiter la paix

Schaffhouse, 20 Février.

M. Bayens, ministre des Affaires étrangères de Belgique, avait, dans un récent ouvrage, écrit que si la Belgique avait accueilli les Allemands en amis, ils n'auraient plus jamais quitté la Belgique. Ils auraient pris comme prétexte la nécessité de l'occupation de la côte de la mer du Nord comme base navale contre l'Angleterre et l'importance stratégique et économique d'Anvers.

La *Gazette de Francfort* répond :

« Le baron Bayens omet de dire quels effets funestes l'organisation par les Allemands de l'activité du port d'Anvers aurait entraîné pour la Belgique. Cette organisation aurait-elle donc été un si grand malheur ?

Le ministre avait dit aussi que les Allemands auraient fait entrer la Belgique dans l'union douanière. Il omet la preuve, dit la *Gazette* que cela aurait été une catastrophe pour la Belgique. L'entrée de la Belgique dans l'union douanière aurait été de la part de l'Allemagne, dont les tarifs douaniers sont sensiblement plus élevés que les tarifs belges, un acte de prévenance *(sic)* politique et économique.

Et le journal allemand concluant à la communauté d'intérêts entre la Belgique et son hinterland (l'Allemagne) invite le gouvernement du Havre à tirer les conséquences de cette communauté, c'est-à-dire, à faire la paix, plutôt que de poursuivre sa politique d'excitation actuelle qui ne pourra, par sa durée même, que rendre plus difficile la modération du vainqueur *(sic)*.

Tout commentaire serait superflu.

L'Action russe

L'effort de la Russie pour reconquérir Varsovie

Paris, 20 Février.

L'envoyé spécial du Petit Parisien *à Pétrograde télégraphie :*

Je vois partout à l'armée un travail intense ; les effectifs sont au complet, les jeunes soldats ont eu cinq ou six mois pour s'entraîner. Nombre d'officiers blessés se sont guéris et ont repris leur poste ; de jeunes officiers se sont formés à la guerre, d'abord à l'école, ensuite derrière l'armée. Le pays entier travaille ; les obus arrivent et on forme des réserves de munitions, les fusils maintenant ne manquent pas.

J'ai vu des divisions avec un nombre de baïonnettes tout à fait honorable, et quand on sait à quel chiffre misérable on était tombé au moment de la retraite, comment ne pas être assuré du résultat de la partie engagée ; ce que les Allemands ont été impuissants à faire au mois de septembre, alors qu'ils avaient toutes les cartes en main, comment espéraient-ils y réussir aujourd'hui ? Allons ! J'espère que je passerai le mois de juillet dans Varsovie reconquise.

L'Italie en Guerre

Nouveaux appels en Italie

Rome, 20 Février.

Un manifeste appelle sous les drapeaux pour le 24 février les militaires des première et deuxième catégories de la milice territoriale nés en 1876, les engagés dans l'artillerie de forteresse, les militaires nés en 1883 provenant de la Marine et transférés dans la milice territoriale.

Le manifeste appelle également les militaires de la troisième catégorie nés en 1884 et 1885, ceux-ci se présenteront le 28 février.

L'incendie du port de Gênes

Gênes, 20 Février.

L'incendie du port de Gênes a pu être éteint à 2 heures du matin.

On évalue les dégâts à environ un million.

En France

A la mémoire des cheminots morts au champ d'honneur

Paris, 20 Février.

Un service solennel a été célébré en l'église Notre-Dame, à la mémoire des cheminots tombés au champ d'honneur et pour les cheminots combattants. Plus de 8.000 personnes emplissaient la vaste nef de la cathédrale ; les présidents des Conseils d'administration des Compagnies, les administrateurs, les directeurs, les chefs de service et les ingénieurs des grands réseaux assistaient à la cérémonie. Des places spéciales avaient été réservées dans le transept aux familles des victimes de la guerre.

Les principales villes de France étaient représentées par une délégation de cheminots, ainsi qu'en témoignaient les 150 étendards corporatifs voilés de crêpe, placés dans le chœur. Le cardinal Amette, archevêque de Paris a présidé cette cérémonie. La messe a été dite par l'abbé Chabanel, directeur régional des cheminots du Nord ; le panégyrique des morts a été prononcé par M. Gibier, évêque de Versailles.

A l'issue du service, le compositeur Widor, de l'Académie des Beaux-Arts, a exécuté, au grand orgue, avec accompagnement des trompettes et des trombones de la garde, un chant composé par lui pour la circonstance.

A travers les Journaux

Paris, 20 Février.

L'Homme Enchaîné. — Le contrôle de l'armée. — De M. G. Clemenceau :

La seule erreur de M. Abel Ferry, à mon sens, est d'avoir paru croire que le gouvernement, pour accomplir cette œuvre de rectification des pouvoirs, avait besoin du Parlement.

Les Chambres ne sont mises en demeure d'intervenir que parce que le gouvernement fait défaut à sa tâche. S'il y avait un gouvernement en action, il n'y aurait, pour le Parlement, qu'à le suivre.

Le seul fait qu'une pareille question soit portée à la tribune, montre assez la force de la judicieuse remarque audacieusement jetée par M. Ch. Benoist dans les esprits mal éclairés. Si l'allégation du député de Paris avait eu besoin d'une preuve supplémentaire, M. Briand l'aurait fournie lui-même, en se reconnaissant incapable de subir la discussion.

Je ne tenterai pas d'analyser son discours, car on ne peut déterminer les éléments du non être. Il n'y a point de critique pour le vide des pensées.

Pas un mot du fond de la question. Les conséquences de cette désorganisation de la puissance civile et militaire — simplement l'apologie du silence, si commode pour le prolongement de toutes aberrations.— Depuis dix-huit mois, avoue-t-il avec une belle désinvolture, on avait oublié le contrôle. Ce contrôle existe à présent. Depuis hier soir, je suppose.

Quelle facilité du remède, et quels heureux effets nous en pouvons attendre !

Dans je ne sais plus quelle pièce des Variétés, on voyait Baron soumettre à ses amis une comédie dont il était l'auteur. Ceux-ci ne faisaient qu'une critique : il n'y avait pas d'esprit.

N'est-ce que cela ? répondait l'homme du monde, que ne m'avait-on dit qu'il fallait de l'esprit ? Je vais en mettre tout à l'heure.

Et il s'en allait fièrement pour répandre à profusion l'esprit dans son œuvre.

C'est toute l'histoire du contrôle de M. Briand.

L'idée ne lui était pas venue, en dix-huit mois de guerre, qu'il fût besoin d'un effort de volonté pour l'établissement d'une subordination constitutionnelle des pouvoirs entre le ministre de la Guerre et le haut commandement.

M. Abel Ferry lui a fait remarquer cette légère omission.

N'est-ce que cela ? s'écrie le président du Conseil, c'est de la volonté qu'il vous faut ? Que ne le disiez-vous plus tôt ?

Un geste de ma droite, et vous aurez le spectacle d'une explosion de volonté.

L'Humanité. — De M. P. Renaudel :

Pour nous, socialistes, on sait ce que nous avons voulu en donnant trois des nôtres aux gouvernements de la Défense Nationale.

Il n'en est pas un seul parmi nous qui ne sache que la stabilité gouvernementale est un des éléments d'une action bien coordonnée du pays.

Il n'en est pas un seul, parmi nous qui désire créer d'inutiles embarras gouvernementaux, ou qui consente à faire le jeu d'hommes politiques qui, tantôt trop pressés, tantôt tapis dans les attentes habiles, sont amenés à placer leurs convenances particulières au-dessus des intérêts généraux du pays.

Mais il n'en est pas un, non plus, qui ne soit prêt à réclamer avec énergie les mesures qu'il croit utiles au salut de la nation, et l'accomplissement de devoirs sur lesquels on est d'accord au fond, mais que le temps qui s'écoule et la persistance de certains hommes en certaines méthodes, continuent de laisser en souffrance.

Le président du Conseil a, à son actif, le crédit de Salonique sauvegardée et le crédit de l'Italie rapprochée.

Mais, il y a quelques questions intérieures irritantes, il est indispensable de les résoudre, non pas seulement pour donner satisfaction au Parlement, mais parce que s'y trouve lié, ainsi que nous ne cessons de le répéter, parce que cela est, le bon moral des armées de la République.

S'il n'y a pas, suivant son mot, qui en dit long : « Des obstacles absolus », que M. Briand le montre en les faisant tomber définitivement. Il réduira du coup le danger que le *Temps* lui signalait hier, de se voir pris entre les Chambres et des bureaux militaires trop exclusifs.

Mais l'alternative de guerre ne permet pas les longues tergiversations, les lentes élaborations. Le printemps approche.

LES FÊTES FRANCO-ITALIENNES A NICE

La Réception de M. Tittoni

Nice, 20 Février.

Ce matin, par la voix autorisée de ses magistrats, par l'élan spontané et significatif de toute sa population, Nice la belle cité qui vit naître Garibaldi, a fait à M. Tittoni, ambassadeur d'Italie, un accueil chaleureux. Une fois de plus, conformément aux traditions de la race et du passé, une amitié séculaire, de nouveau cimentée dans le sang des héros, a été hautement affirmée.

La réception à l'Hôtel de Ville

Dans la salle du Conseil municipal, ornée de plantes et de feuillages, garnie des drapeaux alliés, une foule nombreuse se pressait dès 11 heures, attendant l'arrivée de M. Tittoni. Autour de M. Bonnefoy-Sibour, maire intérimaire, se trouvaient les membres de la municipalité au complet.

On remarquait en outre, M. Chapon, évêque de Nice, assisté de son vicaire général ; MM. Raiberti, Lairolle, Poullan et Giordan, députés ; M. Delbarre, secrétaire général de la Préfecture ; M. Benedetti, sous-préfet de Grasse ; le général Schmitz, commandant d'armes, etc.

Vers 11 heures 1/2, M. Tittoni est arrivé, accompagné de M. de Joly, préfet des Alpes-Maritimes, et du baron Acton, consul général d'Italie à Nice.

M. Bonnefoy-Sibour, après avoir présenté à l'ambassadeur la municipalité, a prononcé un discours où il a fait ressortir l'étroite communion d'idées qui existe entre les deux peuples.

Dans nos chantiers, dit-il, les ouvriers italiens travaillent côte à côte avec les ouvriers français et fraternisent avec eux. La salle dans laquelle vous êtes reçu contient les portraits des grands rois de Sardaigne et d'Italie et, à côté, ceux de Garibaldi et de Masséna, du général Eberlé et de tant d'autres Niçois qui ont porté si haut et à des titres si divers le renom de notre cité. La réunion de tous ces personnages constitue comme le témoignage éclatant des sentiments qui unissent si heureusement la France à l'Italie, les deux nations latines alliées pour toujours et qui mènent ensemble et résolument la lutte de la civilisation contre la barbarie.

Discours de M. Tittoni

Répondant au maire de Nice qui lui souhaitait la bienvenue, l'ambassadeur d'Italie, M. Tittoni a prononcé un long discours dont voici les passages principaux :

Les intérêts du commerce, de l'industrie, de la finance, des colonies, du travail et des travailleurs doivent être l'objet, entre la France et l'Italie, d'accords qui survivent à la guerre, qui soient un gage sûr de leur concorde et de leur union, parce qu'on ne peut pas concevoir la coexistence de l'alliance politique et des barrières économiques.

Des éminents parlementaires français et italiens dont la compétence et l'autorité sont universellement reconnues se sont réunis déjà à Cernobbio et se réuniront encore à Paris, pour collaborer à cette œuvre patriotique, qu'ils soient les bienvenus.

Leur concours ne pourra que mieux assurer le vote favorable des assemblées législatives des deux pays, ce sera le complément utile de l'œuvre du président du Conseil, M. Briand qui, dans son voyage en Italie au milieu des acclamations populaires fixa dans ses conversations avec MM. Salandra et Sonnino, l'unité de direction et d'action diplomatique et militaire des Alliés.

Vous avez parlé, Monsieur le maire, de l'accueil affectueux que les travailleurs italiens trouvent à Nice et dans le département tout entier, soit de la part des autorités, soit de la part des citoyens. Je vous en remercie de tout mon cœur. Je ne sais pas si vous vous rendez compte que vous avez touché ainsi aux fibres les plus sensibles de l'âme italienne.

Le peuple italien suit avec un empressement amoureux ses travailleurs qui apportent à l'étranger le trésor de leur activité et de leur sobriété. Ils en sont le sang le plus pur; ceux qui les accueilleront et les traiteront comme des frères peuvent être certains de conquérir la sympathie et la reconnaissance du peuple italien. Un traité de travail existe déjà entre la France et l'Italie et je considère comme un honneur, que mon nom y figure, à côté de celui de M. Luzzati.

J'exprime le souhait qu'un autre traité le complètera, établissant l'entière réciprocité et égalité des travailleurs français et italiens en France et en Italie, dans l'assistance et la protection sociale. Monsieur le maire, messieurs, en 1906, parlant à la Chambre italienne, je disais : « Qui oserait envisager sans un sentiment d'horreur les conséquences terribles d'une guerre entre les grandes puissances européennes ? Qui sans un éternel remords voudrait exposer légèrement son pays à une guerre non nécessaire ? Si malheureusement une guerre devait éclater entre les grandes puissances, on pourrait selon moi, en résumer les conséquences en ces mots : La faillite de l'Europe ! »

Eh bien ! cette guerre non nécessaire, a éclaté. Il n'y a pas lieu de revenir sur les responsabilités qui ont été déjà nettement et clairement établies.

Comme un de vos orateurs les plus éminents l'a si bien dit, l'assassinat de Sarajevo qui a été un crime individuel ne donnait pas le droit à l'Autriche de répondre par le scandaleux ultimatum à la Serbie qui a été un crime collectif. Cette guerre a été pour la civilisation une tache qui ne peut être effacée que d'une seule manière par la réintégration de la justice et du droit, par une paix qui garantisse l'humanité sinon pour toujours, au moins pour longtemps, contre la répétition d'une semblable catastrophe.

C'est la paix que nous invoquons et pour laquelle nous combattons. Nous ne déposerons pas les armes avant de l'avoir obtenue.

Le banquet et le concert

Auparavant, l'ambassadeur avait reçu au Consulat général d'Italie la colonie italienne de Nice et de la Côte-d'Azur.

Un grand banquet, offert à l'ambassadeur par la municipalité a eu lieu à midi au restaurant de la Belle-Meunière, auquel assistaient toutes les notabilités françaises et italiennes de notre ville.

L'après-midi la fête franco-italienne du Casino a été des plus fructueuses. La représentation de *Paillasse* dirigée par l'auteur, M. Leoncavallo, a été des plus brillantes et a donné l'occasion d'une manifestation grandiose. Ajoutons que le préfet a donné un dîner intime à la préfecture en l'honneur de M. Tittoni.

Nice, 20 Février.

Après la magnifique réception à l'Hôtel de Ville, une fois terminée, le vibrant discours de M. Tittoni, prononcé en excellent français, l'ambassadeur d'Italie a parcouru avec intérêt la grande salle du Conseil municipal et admiré les portraits des rois de Sardaigne et d'Italie, voisinant avec ceux des héros niçois Garibaldi, Masséna, le général Eberlé, etc.

Les personnages officiels se sont rendus ensuite, salués par les acclamations d'une foule nombreuse, au banquet que leur offrait la municipalité de Nice. Autour de la grande table, magnifiquement ornée, ont pris place M. Bonnefoy-Sibour, maire intérimaire, qui présidait, ayant à sa droite MM. Tittoni, Raiberti, député, Gassin, président du Comité ; à sa gauche, M. de Joly, préfet des Alpes-Maritimes, M. Poullan, député de Coni, le comte de La Salle, le comte d'Auvaro, M. Philippon, M. Raineri, M. Pensa, le baron Acton, consul général d'Italie, à Nice, le général Schmitz, commandant d'armes, le chevalier d'Atri, M. Delbarro, secrétaire général de la Préfecture ,le maestro Leoncavallo, M. A. Durandy ,député, le comte Vidau ,le comte Rossi, maire de Turin, M. Morabito, M. Aimono, les représentants de la presse, etc. Il n'y a pas eu de discours.

M. Tittoni, accompagné par le préfet des Alpes-Maritimes et le consul général d'Italie, s'est rendu ensuite au Casino Municipal où un grand concert était organisé en son honneur. Sur toute la longueur du parcours, et notamment sur la place Masséna, noire de monde, des ovations indescriptibles ont salué le représentant de la nation sœur.

Un télégramme de M. Briand

Voici la dépêche envoyée par M. Briand, président du Conseil, ministre des Affaires Etrangères, à M. Louis Gassin, président du Comité des fêtes franco-italiennes de Nice :

« J'aurais voulu pouvoir me joindre en personne à tous les bons Français qui acclament aujourd'hui, à Nice, les représentants de la noble nation italienne qui combat aux côtés des Alliés pour la cause de l'Humanité, de la Civilisation et du Droit. Le sentiment charitable dont s'inspirent les fêtes préparées au profit des admirables soldats français et italiens, justifie leur éclat. Elles répondent, comme un écho chaleureux, aux manifestations dont j'ai rapporté d'Italie un inoubliable souvenir.

« Je vous envoie le salut cordial du gouvernement français à la ville de Nice et à ses hôtes italiens ».

Le Mauvais Temps

CRUES ET INONDATIONS

EN FRANCE

Bordeaux, 20 Février.

A la suite des pluies persistantes qui ont occasionné la crue de l'Isle et de la Dordogne, des inondations se sont produites dans le Libournais.

Les routes et les hameaux à proximité de Libourne sont inondés.

Aujourd'hui, le temps est nuageux, mais moins mauvais.

EN HOLLANDE

Amsterdam, 20 Février.

Les inondations ont décru fortement hier malgré une légère recrudescence qui s'est produite dans la matinée, la situation générale s'est grandement améliorée. Néanmoins, dans quelques régions, la hauteur de Lank, qui se trouve à l'extérieur des digues a empêché les eaux de l'intérieur de s'écouler : il en est résulté l'inondation de 830 autres acres. Plusieurs femmes auraient été noyées à Kleinesluis et dix-huit maisons se seraient effondrées à Volondam.

EN ALLEMAGNE

Genève, 20 Février.

On signale dans l'Allemagne du Nord de grandes inondations et des tempêtes terribles.

Les communications télégraphiques sont, en grande partie interrompues.

A Hambourg il s'est produit un ras de marée, tel qu'on n'en avait pas vu depuis cent ans.

Les dégâts sont énormes. La ville basse est complètement inondée.

Pour la Défense Nationale

Demande d'emplois dans les établissements de guerre

Par décision du 4 février 1916, M. le ministre de la Guerre a décidé de retarder jusqu'au 15 mars 1916 la date à laquelle ne seront plus reçues les demandes qui peuvent être formulées par :

1° Les hommes du service auxiliaire de toutes classes non encore convoqués ;

2° Les pères de six enfants, du service armé de toutes classes ;

3° Les hommes du service armé des classes 1888 et 1887, ayant exercé pendant au moins un an les professions énumérées ci-après, pour être employés, sauf circonstances exceptionnelles, jusqu'à la fin des hostilités, dans les établissements travaillant pour la Défense Nationale.

Nous indiquons à nouveau que les hommes remplissant les conditions requises doivent, pour obtenir cette autorisation, adresser leurs demandes *au Bureau de Recrutement dont ils dépendent, en spécifiant :*

a) Le temps pendant lequel ils ont exercé leur profession ;

b) Les établissements, usines et exploitations où ils l'ont exercée :

c) L'établissement, usine ou exploitation où ils travaillent en ce moment.

Les professions qui permettent à ceux qui les exercent de faire cette demande, sont les suivantes :

Ajusteurs outilleurs, boulonneurs, bûcherons, carrossiers, chauffreneurs, charbonniers en bois, chargeurs de fours, charpentiers en bois et en fer, charretiers, chauffeurs de chaudières, chauffeurs de locomotives, cisailleurs, colleurs, conducteurs d'autos, conducteurs de machines, contremaîtres cordiers, décapeurs, découpeurs, dégrossisseurs, ébénistes, emboutisseurs, émeleurs, enduiseurs, entoileurs, entoileurs tapissiers, épisseurs, équarrisseurs bûcherons, étireurs, ferreurs, géomètres, graveurs, ingénieurs civils, ingénieurs divers, maçons, mandrineurs, maréchaux-ferrants, menuisiers, menuisiers monteurs d'avions, menuisiers en voitures, morteleurs, matriceurs, mécaniciens d'autos, metteurs au point, monteurs, monteurs d'avions, mortaiseurs, ouvriers (en bois, en bronze, en cuivre), peintres, pilotes, planeurs, poinçonneurs, polisseurs, releveurs, repousseurs, scieurs à la mécanique, selliers bourreliers, selliers entoileurs, serruriers, soudeurs, tailleurs d'hélice, taraudeurs, tôliers, toupilleurs, tourneurs sur bois et sur cuivre, tourneurs (ajusteurs, décolleteurs, polisseurs, rectifieurs, repousseurs, robinetteurs), tronçomeurs, tuyauteurs, voiliers, vérificateurs de moteurs.

Le Midi au Feu

Le général Gallet, commandant la ...e division d'infanterie, cite à l'ordre de la division le caporal *Hector Raynouard*, de la 10e compagnie du 81e régiment territorial d'infanterie :

« Pendant le bombardement du 28 janvier 1916, en partie enseveli sous l'éboulement d'un poste de guetteur, s'est dégagé de lui-même et a repris sa place avec le plus grand sang-froid. »

Le caporal Raynouard est originaire d'Aix-en-Provence.

Le lieutenant-colonel Vallier, commandant le 328e d'infanterie, cite à l'ordre du régiment le sous-lieutenant *Maurice Marcille*.

« Officier très brillant, énergique, apportant dans toutes les situations le réconfort de sa belle humeur, a su communiquer à

Les Arméniens de Marseille et la prise d'Erzeroum

A la Préfecture et au consulat de Russie

La colonie arménienne de Marseille, qui n'a cessé, depuis la guerre, de s'associer à nos tristesses, à nos victoires, à nos commémorations, à nos espoirs, a tenu à marquer d'une manière officielle, l'émotion heureuse qu'elle a éprouvée particulièrement à l'annonce de la prise d'Erzeroum.

Une délégation d'environ 200 Arméniens s'est rendue à la préfecture où elle a été reçue très cordialement par M. Schrameck, préfet, auquel l'adresse suivante a été remise :

Monsieur le Préfet,

La colonie arménienne de Marseille, à l'occasion de la prise d'Erzeroum par la vaillante armée russe, armée qui s'est couverte de gloire à l'égal de ses frères d'armes de l'héroïque armée française, la colonie se présente devant vous en la personne de sa délégation pour vous prier d'agréer, pour vous-même, Monsieur le Préfet, et de bien vouloir transmettre au Gouvernement de la République, tous ses sentiments de respect, de gratitude et d'admiration, et de croire aux vœux sincères qu'elle forme pour le triomphe définitif de ses valeureuses armées et de celles de ses alliés, c'est-à-dire pour le triomphe de la civilisation contre la barbarie, civilisation dont la France est le porte-drapeau, France protectrice séculaire des peuples opprimés de laquelle l'Arménie espère, ainsi que de ses alliés, la fin de ses souffrances et sa libération définitive.

Marseille, le 20 Février 1916.

M. Schrameck a répondu :

Je vous remercie, Messieurs, d'avoir voulu, au moment où la vaillante armée alliée libère votre pays du joug de l'oppresseur, témoigner votre reconnaissance au Gouvernement français de l'assistance et de la protection qu'il vous a, de tous temps, accordées...

La délégation a ensuite manifesté, au consulat de Russie, rue Grignan, toute sa reconnaissance envers le tsar et l'armée russe libératrice.

Les Bons de la Défense Nationale

Le Trésor public de France vient de mettre en paiement mercredi, 16 février, le premier coupon trimestriel des titres du Grand Emprunt National 5 %.

C'est l'occasion, pour les porteurs de ce fonds de continuer le concours qu'ils ont déjà prêté au pays en décembre dernier.

Ils n'ont qu'à transformer en Bons de la Défense Nationale, sinon le montant entier qu'ils ont touché, tout au moins la plus grande partie.

Mais comme les coupures de ces Bons — même celles de 100 francs seulement, peuvent ne pas être abordables à tous, nous signalons aux petits détenteurs de titres de l'Emprunt 5 % les Bons de 5 francs et de 20 francs de la Défense Nationale.

Ils rapportent un intérêt de 5 % et pour se les procurer, il suffit de s'adresser à tous les bureaux de poste, ce qui ne nécessite pas, en réalité, de dérangement. Ils sont délivrés desuite contre espèces.

Chronique Locale

Notre compatriote, M. Jules Bois, dont les conférences ont eu, l'hiver et le printemps passés, un grand retentissement en Amérique, rentre à New-York cette semaine. Il y traitera les questions les plus diverses dans l'intérêt des deux pays et son activité s'étendra de l'agriculture et du commerce à l'instruction publique et aux beaux-arts. M. Jules Bois est commissionné des Chambres de Commerce de Marseille et de nos villes les plus importantes.

On lui doit d'abord de remercier les Américains pour tout ce qu'ils ont fait et font pour la France, ensuite de resserrer les liens entre les deux Républiques, qui ont des intérêts, des idées, des idéaux communs et de faire mieux connaître la culture française qui a eu souvent dans la préparation de l'héroïsme manifesté par nos armées.

Son prochain roman : *The woman who killed* va paraître chez Dodd, Mead and Cᵉ, à New-York, et une pièce nouvelle de lui : *For the Country*, sera jouée cette saison dans les principaux centres des Etats-Unis.

Remise de décorations. — Une remise de décorations, particulièrement importante, aura lieu demain mardi, 22 février, à 2 heures 30, dans la cour de la caserne du Muy.

Le général gouverneur décorera avec tout le cérémonial d'usage, M. Georges Landouzy, médecin principal de première classe, promu officier de la Légion d'honneur, et M. Jobard Pairé, capitaine au 11ᵉ hussards, promu aussi officier de la Légion d'honneur avec attribution de la Croix de guerre.

Le général gouverneur remettra aussi la croix de la Légion d'honneur avec Croix de guerre à quatre officiers : la Médaille militaire avec Croix de guerre à dix-huit sous-officiers et soldats et, enfin, la Croix de guerre à trois officiers, à un soldat et aux parents d'un adjudant et d'un soldat morts en combattant.

Des détachements du 141ᵉ d'infanterie, du 2ᵉ colonial et du 6ᵉ hussards rendront les honneurs.

Prisonniers Allemands. — A bord du *Pélion*, de la Compagnie Fraissinet, arrivé de Bastia, hier matin, se trouvaient cent prisonniers de guerre allemands, qui ont été conduits au ponton du cap Pinède. Aujourd'hui, ces prisonniers seront transférés au camp de Carpiagne.

Les Serbes à Marseille. — Par le *Pélion*, de la Compagnie Fraissinet, venant d'Ajaccio et de Bastia, sont arrivées douze jeunes filles serbes, qui vont entrer au Lycée où elles poursuivront leurs études.

Sur le *Duc-d'Aumale*, de la Compagnie Transatlantique, arrivé, hier, d'Alger, se trouvaient douze officiers serbes malades, qui ont été conduits dans une formation sanitaire de Marseille.

Les parents de prisonniers français au camp de Holzminden (Allemagne). — La première réunion de ce Comité aura lieu demain mardi, 22 février, à 6 heures du soir, au Splendid'Hôtel, 31, boulevard d'Athènes.

Recherche d'enfant. — Un garçonnet, Charles Gilly, 13 ans, vêtu d'un pantalon gris bleu, d'une veste marron, coiffé d'un bonnet de police, molletières en drap bleu marine, a quitté le domicile de ses parents depuis le 15 février courant.

Prière aux personnes qui pourraient donner des nouvelles de cet enfant, de vouloir bien écrire à son père, M. Gilly, brocanteur, chemin du Gaz, 8, à Toulon (Var).

Saint-Saëns à Marseille. — M. Paul Boquel, à qui l'on doit tant de beaux concerts, prépare une haute manifestation musicale en l'honneur de M. Camille Saint-Saëns, qui a bien voulu lui accorder de participer à quelques concerts exceptionnels, organisés dans les villes suivantes : Tours, Nantes, Lyon, Montpellier, Marseille et Nice. L'illustre maître, qui est en même temps un illustre pianiste, se fera entendre à Marseille le dimanche, 5 mars, au Théâtre des Nations (salle Pratt). Une partie des recettes sera versée à des Œuvres de guerre.

MM. les anciens abonnés des Concerts Classiques qui désireraient conserver leurs places pour ce concert, peuvent les retenir dès aujourd'hui chez M. Messerer, 74, rue Saint-Ferréol.

Un bébé étouffé. — Un déplorable accident qui a coûté la vie à un tout jeune enfant, s'est produit dans la nuit du 18 au 19 février, rue du Vallon-de-l'Oriol, 253, où il a produit la plus pénible émotion. Une toute jeune maman, Mᵐᵉ Andréa Fantolini, âgée de 16 ans, et demeurant à cette adresse, avait eu, en se couchant, l'imprudence de placer son enfant, un superbe poupon âgé d'un mois, à côté d'elle, dans le lit. Elle s'endormit bientôt. Mais, à 2 heures du matin, réveillée en sursaut, elle constata que le pauvre bébé ne donnait plus signe de vie. On juge de sa douleur. Ses pleurs et ses cris de désespoir attirèrent les voisins qui, en toute hâte, coururent appeler le docteur Granier qui ne put que constater le décès. M. Nicolas, commissaire de police, après avoir recueilli les éléments de l'enquête, a laissé le petit corps au domicile de la famille, dont la douleur est profonde.

Exploits de cambrioleurs. — L'autre nuit, à l'aide de fausses clés, des malandrins ont ouvert le rideau métallique du magasin de Mᵐᵉ veuve Louise Benjamin, postiche, rue des Minimes, 17. Pénétrant à l'intérieur, ils ont ouvert le tiroir-caisse et saisi une somme de dix francs, puis ils ont fait main-basse sur diverses perruques estimées à 300 francs.

Dans la nuit du 18 au 19 février, d'autres malfaiteurs ont pénétré dans la chambre de Mᵐᵉ Jeanne Konig, rue Pavillon, 27. Ils s'y sont emparés d'une certaine somme d'argent et de divers bijoux évalués à 1.000 francs.

Un Drame de l'Ivresse rue Vierge-de-la-Garde

Trois blessés. — Une arrestation.

Un drame stupide, dû à l'ivresse, s'est déroulé, hier soir, vers 10 heures et demie, rue Vierge-de-la-Garde, dans un débit, faisant trois victimes. Voici dans quelles circonstances :

Vers 10 h. 15, le nommé Antonio Apeddu, 31 ans, d'origine sarde, employé des Tramways depuis trois mois, et habitant rue du Grand-Puits, 18, entrait dans le débit de M. Allène, 3, rue Vierge-de-la-Garde, et se faisait servir un chamboreau.

Le liquoriste était à table avec sa famille, Mme Allène, née Gineste Angèle, 31 ans, leur fillette et deux invités, MM. Jean Founeau, 46 ans, parrain de Mlle Allène, habitant villa Anaïs, à Mazargues, et Landrau Louis, 62 ans, courtier en immeubles, ancien agent de la Sûreté, demeurant rue Vierge-de-la-Garde, 3.

Apeddu, qui paraissait en état d'ivresse, fut servi à une table isolée, mais voyant la famille Allène en gaîté, il vint se mettre à la même table. Correctement, on le pria de s'écarter. Mais il se fâcha, brisa son verre, puis, sortant un couteau, il frappa de tous côtés.

M. Landrau, le premier, fut grièvement blessé au côté droit de la poitrine. Alors tout le monde se leva. Mais le forcené frappait toujours, M. Founeau fut atteint d'un coup de couteau au bras gauche et d'un second, en estafilade, à la main gauche. Mme Allène reçut un coup de couteau à la commissure des lèvres qui entailla la langue, et un autre à la main droite.

Finalement, M. Allène put saisir le meurtrier, et, d'une poussée violente, l'envoya rouler hors du bar, sur la chaussée, la figure contre les pavés. Des passants accourus n'eurent que le temps de le poursuivre à coups de canne. Car Apeddu s'était rapidement relevé et s'enfuyait à toutes jambes dans les ruelles du quartier. Toujours poursuivi, il gagnait la rue Thubaneau, où l'agent de la Sûreté Bonnafous, réussit à l'arrêter, grâce aux indications de deux soldats. Sur lui on trouva un couteau taché de sang, un canif, une montre souillée de sang, une somme de 8 fr. 45, et divers papiers. Conduit à la Permanence, il nia contre toute évidence être l'auteur des coups de couteau, malgré les témoignages formels des témoins et des poursuivants. Il a été écroué.

Le blessé Landrau, après avoir reçu des soins à la pharmacie Charrier, fut transporté d'urgence à l'Hôtel-Dieu. Son état est grave.

Mme Allène et M. Founeau, reçurent les soins du docteur de service à la Permanence et regagnèrent leur domicile. Cette scène tragique a vivement émotionné les environs de la Bours et du cours Belsunce. — E. L.

Le Concert Mayol aux Variétés-Casino

La troupe entière du Concert Mayol viendra prochainement aux Variétés jouer *Madame Bou-Dou-Ba-Da-Bouh !* opérette, qui vient d'avoir plus de 100 représetations au Concert Mayol. Tous les créateurs de la pièce à Paris joueront leurs rôles aux Variétés.

Nous pourrons admirer également *Les 8 Négresses de Zanzibar*, princesses de sang royal, beautés noires incomparables, qui ont fait courir tout Paris chez Mayol.

La Tournée voyage avec 50 artistes, ses décors et 100 costumes du célèbre costumier Pascaud.

LES CAVES NATIONALES

informent leur clientèle que, devant l'impossibilité presque absolue de s'approvisionner, cette année, de bons vins à petits degrés, dont la pénurie est presque complète, la qualité : Cachet Rouge, à 9 degrés, est supprimée à partir d'aujourd'hui.

Par conséquent, le vin le meilleur marché sera désormais le Cachet Vert, 10° à 10° 1/2, vin de coteaux corsé, supportant l'eau, et qui convient parfaitement aux familles nombreuses. Le prix de ce vin n'étant pas augmenté pour le moment, pas plus du reste que celui des autres qualités (rouges, blancs et rosés), il continuera à être vendu : En bonbonnes cachetées, 0 fr. 85 ; en bouteilles cachetées, 0 fr. 90. — Téléphone : 468 ; 32.08 ; 55.11 ; 55.12.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms :

De M. Paul Gadilhe, aspirant au 6ᵉ d'artillerie, tué à l'ennemi le 8 février 1916, à l'âge de 19 ans.

De M. Henri-Marcel Vignol, engagé volontaire, caporal au 61ᵉ d'infanterie, tué à l'ennemi le 15 janvier 1916, à l'âge de 18 ans.

De M. Maurice-Adolphe Chalhoub, aviateur, tué à l'ennemi le 6 février 1916, à l'âge de 32 ans.

De M. Vincent Deblevid, soldat au 159ᵉ d'infanterie, tué à l'ennemi le 21 décembre 1915.

De M. Marius Royère, soldat au 122ᵉ territorial, mort pour la Patrie le 27 novembre 1915, à l'âge de 38 ans.

Le *Petit Provençal* partage l'affliction des familles si douloureusement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

LES SPORTS

FOOTBALL-ASSOCIATION

Le Tournoi Marseillais

Olympique de Marseille (1) bat Sporting-Club de Marseille (1) par 4 buts à 0

Partie très intéressante au cours de laquelle les deux équipes firent du joli jeu.

Pendant la première mi-temps, l'O. M. joue avec le vent contre lui et le Sporting amorce des descentes bien conduites qui échouent sur la défense adverse, où se distingue particulièrement Viau qui jouait pour la première fois gardien de buts. Au cours de cette mi-temps l'O. M. marque deux buts.

A la reprise, l'Olympique ayant le vent pour lui, s'installe dans le camp du Sporting et n'en sortira plus jusqu'à la fin. Le Sporting, bien que ne jouant qu'à dix, pratique une défensive serrée qui empêche l'Olympique de rentrer le ballon plus de deux fois dans les buts de Peyrani.

Au Sporting, toute l'équipe a bien joué et a montré beaucoup de courage. Les meilleurs furent Marchetti, Stoncham et Peyrani. L'O. M. fournit une bonne partie. Garvey, Rolyns et Mourand, se distinguent particulièrement. Begner, blessé, ne put fournir son travail habituel.

Racing-Club de Marseille (1) bat Phocée-Club (1) par 2 buts à 1.

Le P. C. commence avec le vent à son avantage. Le jeu est égal de part et d'autre ; mais bientôt sur un corner, le P. C. marque le premier but. Il continue à inquiéter la défense du Racing jusqu'à la mi-temps, mais sans rien marquer.

A la reprise, le R. C. M. fait de nombreuses montées, mais la défense du Phocée est impénétrable pendant 25 minutes. Le Racing parvient cependant à égaliser sur cafouillage ; puis marque un deuxième but sur corner.

La jeune équipe du Phocée mérite des louanges sans réserve; elle fit une partie admirable. Les meilleurs furent Brunaux, N'Guyen, Bonafos. Il faut féliciter M. Bernard, président du Phocée, qui avec un zèle inlassable est parvenu à mettre sur pied une équipe capable d'inquiéter les meilleurs teams marseillais.

Sports Athlétiques Provençaux (1) bat Sporting Victor-Hugo (1)

DEUXIEME SERIE

P. C. (2) bat R. C. M. (2) par 1 but à 0. — Ce résultat fait le plus grand honneur aux jeunes poulains de M. Bernard.

TROISIEME SERIE

O. M. (3) bat R. C. M. (3) par 8 buts à 2. — Cette victoire donne à l'équipe troisième de l'O. M. la première place pour la troisième série du Tournoi marseillais.

LE DIMANCHE AMICAL

Army Service corps et Motor Section font match nul, 0 à 0. — Partie très disputée.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 20 Février.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, après un violent bombardement de nos positions, les Allemands ont tenté de franchir le canal de l'Yser à Steenstraete. Quelques groupes ennemis ont pu parvenir jusqu'à notre tranchée de première ligne, d'où ils ont été chassés aussitôt.

En Champagne, actions d'artillerie sur les organisations ennemies au nord de Tahure et à l'est de Navarin.

En Argonne, nous avons fait sauter, à Vauquois, deux mines, qui ont bouleversé les travaux de l'ennemi.

Entre Meuse et Moselle, nos batteries ont bombardé les établissements ennemis vers Etain, Warcq et Saint-Hilaire, provoquant plusieurs incendies et une très violente explosion.

Au sud de Saint-Mihiel, tir de destruction exécuté sur les ouvrages allemands à l'ouest de la forêt d'Apremont.

Un avion ennemi a lancé plusieurs bombes sur Dunkerque, sans causer de dégâts.

Un autre appareil allemand a jeté, la nuit dernière, deux projectiles qui sont tombés dans une prairie au sud de Lunéville.

Genève, 20 Février.

Selon les journaux bâlois, la frontière allemande sera rouverte probablement ce soir.

Dans les Flandres

Communiqué officiel belge

Le Havre, 20 Février.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Journée calme sur le front de l'armée belge.

Lutte de bombes dans la région de Steenstraete.

Le Raid des Zeppelins sur Paris

Il se confirme qu'un des dirigeables allemands a été détruit au retour

Londres, 20 Février.

Le *Times* a reçu de Paris la dépêche suivante :

On a de fortes raisons de croire que le zeppelin qui, dans la nuit du 29 au 30 janvier est venu sur Paris et y a jeté des bombes, a été, au retour, gravement endommagé, vraisemblablement par le fait des avions français. On a en effet trouvé, sur une des hauteurs de la banlieue parisienne, un bidon de cent litres, qui a été jeté par l'aéronef. Or ce fait semble indiquer que le dirigeable allemand n'avait plus de lest suffisant pour assurer sa marche. D'ailleurs, aussitôt après avoir survolé cette hauteur, le zeppelin s'est élevé jusqu'au-dessus du « plafond », c'est-à-dire au dessus de sa limite ascensionnelle, à une altitude, d'où il lui devenait presque absolument impossible de descendre autrement que par une chute à pic.

A l'heure même où le dirigeable, revenant de son raid sur Paris aurait dû être rentré dans les lignes allemandes, un zeppelin du dernier modèle, en tous points semblable au premier, a été signalé en perdition dans les environs de Ligne en Belgique. Quelques jours après, il est établi que les débris d'un grand dirigeable allemand ont été vus en gare de Cologne, prêts à être acheminés vers l'intérieur. Il ne pouvait s'agir évidemment des restes d'un des zeppelins qui se sont perdus en mer ou en Hollande.

On trouve par ailleurs une deuxième confirmation de la perte de l'aéronef qui a survolé Paris dans la nuit du 29 au 30 janvier, dans le fait que le dirigeable signalé le lendemain, n'était pas du même modèle que l'autre, d'après les témoignages les plus autorisés. On suppose que cette deuxième tentative a été faite uniquement avec l'objet de cacher la grande perte subie la veille par l'aéronautique allemande.

Guillaume II à Charleville

Amsterdam, 20 Février.

Les journaux hollandais annoncent que le kaiser vient de traverser Namur, se rendant à Charleville, où se trouve le grand quartier général allemand.

Le message de l'Autriche au roi de Monténégro

L'ennemi ose attendre une réponse !

Genève, 20 Février.

Les journaux allemands annoncent que si le gouvernement autrichien ne reçoit pas de réponse du roi Nicolas, il considérera que son silence signifie qu'il décline les propositions qui lui ont été faites.

Le Budget du Congo belge

Le Havre, 20 Février.

Les recettes ordinaires du Congo belge pour l'exercice 1916, ont été arrêtées à la somme de 32.049,082 francs et il est ouvert pour le gouvernement du Congo belge, des crédits provisoires de 13.688.975 francs, à valoir sur les dépenses du budget colonial.

La Délégation parlementaire anglaise en France

Paris, 20 Février.

Les membres de la délégation interparlementaire britannique, à la tête de laquelle se trouve lord Bryco, ancien ministre, sont arrivés ce soir, à Paris, par train spécial, à la gare du Nord, à 19 h. 15. Ils ont été reçus par MM. Stephen Pichon et Franklin-Bouillon, premier et deuxième vice-présidents de la délégation interparlementaire française.

M. Franklin-Bouillon, qui parle l'anglais, a présenté ses collègues à lord Bryco et à son tour lord Bryco a présenté ses collègues aux parlementaires français.

M. Austin Lee, conseiller d'ambassade, représentant lord Bertie, ambassadeur d'Angleterre en France, était venu saluer les représentants de la Grande-Bretagne.

Les présentations terminées, parlementaires anglais et français se sont entretenus amicalement pendant quelques instants, puis les membres de la délégation britannique, accompagnés de leurs collègues français, se sont rendus à leur hôtel.

Le « Memphis » torpillé devant Durazzo

Le vapeur s'échoue mais ne peut être renfloué

Paris, 20 Février.

D'après une dépêche de Vienne, un sous-marin autrichien a torpillé, devant Durazzo, le vapeur français « Memphis », qui est venu s'échouer sur un bas-fond.

Les efforts pour le renflouer n'ont pas été suivis de succès.

Le « Memphis », qui appartient aux Messageries Maritimes, jauge 2.383 tonnes.

Les Sous-Marins allemands en Méditerranée

On décore le commandant du « Tafna »

Paris, 20 Février.

Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour le grade de chevalier, le capitaine au long cours Gentile, commandant du *Tafna*.

Le lieutenant de vaisseau Trubert, passager à bord du *Tafna*, obtient un témoignage officiel de satisfaction par inscription au calepin : « A par sa perspicacité, son sens marin et son esprit de décision, contribué à éviter à un navire de commerce français d'être coulé par un sous-marin qui l'attaquait au canon ».

Proposition extraordinaire pour la Médaille militaire : Le Roland, premier-maître canonnier, étant à bord du vapeur *Tafna*, a signalé le premier un sous-marin ennemi et, pendant l'attaque, a fait preuve d'un dévouement absolu en se tenant continuellement à la disposition du capitaine.

La Fête des Catalans de Paris

UNE MANIFESTATION EN FAVEUR DE LA FRANCE

Paris, 20 Février.

Le centre catalan de Paris a fêté aujourd'hui son anniversaire dans un banquet que présidait M. Pierre Balmana, vice-président de la Chambre de Commerce d'Espagne, et auquel avaient été conviées de nombreuses personnalités françaises parmi lesquelles M. Vilar, sénateur et Brousse, député des Pyrénées-Orientales.

Parmi les convives on remarquait la présence d'un jeune aviateur catalan revenu tout exprès du Chili où il habitait lors de la déclaration de la guerre pour s'engager dans les rangs de l'armée française et d'un fantassin, également d'origine catalane, amputé du bras gauche, et qui portait fièrement sur la poitrine la croix de la Légion d'honneur et la Médaille militaire.

Deux mille de leurs compatriotes avaient suivi leur exemple lors de la mobilisation.

Au dessert, plusieurs discours ont été prononcés dans lesquels d'éloquentes allusions ont été faites en langue catalane à la récente manifestation hispano-française de Perpignan. Tour à tour M. Pierre Balmana, vice-président de la Chambre de Commerce d'Espagne, Roverjos Calmelle, représentant la Société Catalaniste de Barcelone ; José-Maria Malmaua ; Botella, correspondant de la *Epoca* ; Vinas, secrétaire de la Chambre de Commerce espagnole et le docteur Boix, représentant la Société *Le Canigou*, ont fait l'éloge de la France à laquelle tous ont apporté l'hommage de leur tendre affection. Ils ont salué en elle le champion du droit, de la justice, de l'humanité et de la civilisation et ils ont exprimé leur foi dans la victoire prochaine.

M. Vilar, sénateur des Pyrénées-Orientales, après avoir remercié les orateurs catalanistes de toutes leurs marques de sympathie pour notre pays, a fait l'éloge de la nation espagnole qui marche dans la voie large des peuples laborieux. Il a porté la santé du roi Alphonse XIII, que ses voyages en France ont rendu si sympathique à notre pays, et qui conduit l'Espagne vers de très grandes et de très hautes destinées. Les cris de : « Vive l'Espagne ! » ont salué ce toast qui a été très applaudi.

M. Emmanuel Brousse, député des Pyrénées-Orientales, a prononcé ensuite, en langue catalane, un discours rempli d'humour, qui a obtenu un très vif succès. Il a fait un très pittoresque récit de l'inoubliable manifestation de Perpignan, dont le succès a dépassé les espérances les plus optimistes. La fraternité qui en a jailli restera féconde. Il a rappelé le beau geste d'un grand peintre et littérateur, Rossignol, qui, dès sa descente du train, embrassa le sol français. De même qu'il y a cent ans, ce furent des Catalans qui barrèrent, les premiers, le passage à Napoléon, de même aujourd'hui, dit M. Emmanuel Brousse, c'est le Catalan général Joffre qui barre la route aux Allemands, et, tandis que la salle applaudit frénétiquement, M. Brousse s'écrie :

« Je suis très fier d'être de son pays ».

Le député de Perpignan termina son discours en citant le vers du poète catalan Apelez Mestres : Vous ne passerez pas ! Il crie : Vive la Catalogne ! et boit aux blessés espagnols présents.

Le président du banquet, M. Pierre Balmana, se lève de nouveau pour porter la santé de M. Raymond Poincaré, président de la République. Les cris de : Vive la France ! Vive le président ! Vive l'Espagne ! sont poussés par tous les convives, debout.

Enfin, lecture est donnée de l'adresse suivante que la réunion décide d'envoyer d'urgence à M. Aristide Briand, président du Conseil, ministre des Affaires Etrangères :

« Monsieur le Président, le Centre catalan de Paris, réuni dans un banquet fraternel à l'occasion du vingtième anniversaire de sa fondation et honoré par la présence de parlementaires du Roussillon et de la Provence, régions deux fois sœurs de la Catalogne, tient à renouveler, en cette circonstance, à votre admirable pays, l'enthousiaste et profonde sympathie des régions espagnoles de langue catalane pour votre cause, et a l'honneur de présenter les respectueux hommages de nos compatriotes et amis au représentant suprême de la nation française et au commandant en chef de ses armées. — *Le président*, BALMANA ; *le secrétaire*, VINAS ».

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 20 Février.

Le commandement suprême de l'armée italienne fait le communiqué officiel suivant :

Dans la vallée de la Sugana, les petites incursions de notre infanterie ont continué. Nous avons fait quelques prisonniers.

Le long du reste du front, actions habituelles des deux artilleries. Notre artillerie a bombardé Uggowitz dans la vallée du Folla, où d'importants mouvements de troupes et de transports étaient signalés.

Un avion ennemi a lancé quelques bombes sur Ala, sans causer de dommages.

Signé : CADORNA.

Il n'y a pas de mitrailleuses sur Saint-Marc

Rome, 20 Février.

L'agence Stéfani publie le communiqué suivant :

Deux journaux autrichiens, le *Frendenblatt* et la *Reichspost* ont annoncé, le 11 février, que leurs correspondants avaient eu une entrevue avec le commandant du parc d'hydroaéroplanes de l'Adriatique. Celui-ci leur déclara qu'il avait volé, lui-même, sur Venise et qu'il avait été le but d'un tir de mitrailleuses installées sur le clocher de San-Marco.

Le patriarche de Venise, M. Lafontaine, ayant lu avec surprise ces affirmations, a aussitôt déclaré qu'à sa connaissance, aucun poste d'observation, aucune mitrailleuse, pas plus qu'aucune arme offensive ou défensive, n'existe et n'a jamais existé sur le clocher de San-Marco et que les deux façades du clocher qui regardent la mer sont, depuis huit mois, hermétiquement closes.

Le maire de Venise a, d'ailleurs, demandé au ministre des Affaires étrangères d'inviter les représentants diplomatiques des puissances neutres à visiter, quand bon leur semblerait, l'intérieur du clocher, afin de constater, par eux-mêmes, si l'affirmation de l'aviateur autrichien est vraie ou fausse.

Le raid d'avions italiens sur Lubiana

Rome, 20 Février.

Le raid d'avions italiens sur Lubiana peut être considéré comme la première tentative sérieuse d'aviation italienne vers l'intérieur du pays autrichien.

Les escadrilles militaires s'étaient bornées jusqu'ici à accomplir des reconnaissances ou des bombardements sur les voies ferrées des stations de concentration des troupes et du matériel dans la zone de guerre. Il a fallu les récentes incursions ennemies à Milan, Ravenne, Monza, pour décider le haut commandement italien à lâcher la bride à ses aviateurs impatients de prouver qu'ils n'étaient pas inférieurs en courage et en habileté à leurs collègues européens.

La ville qui devait expier la barbarie de l'état-major autrichien fut Lubiana, située à 85 kilomètres de la ligne de l'Isonzo. Grâce à d'excellents appareils qui feront bientôt parler d'eux, de nombreuses grenades et bombes ont pu être jetées sur la ville. Un appareil assailli par six avions autrichiens, fut obligé d'atterrir. Le résultat de ce premier raid est donc tout à l'honneur de l'aviation italienne. L'effet moral ne lui sera certainement pas inférieur.

Le Pape avait, à diverses reprises, insisté auprès de l'empereur François-Joseph, pour que les méthodes barbares de lutte fussent abandonnées. Mais l'empereur d'Autriche avait trouvé une réponse très originale à la demande du Souverain Pontife. Non seulement ses aviateurs continuèrent le bombardement aérien des cités ouvertes, mais ils allèrent lancer leurs engins meurtriers juste sur l'église Saint-Appolinaire, qui se trouve en dehors de la ville même de Ravenne. Le hasard peut être difficilement invoqué dans un tel cas.

Il semble que la méthode employée par l'état-major italien aura plus de succès que celle du Vatican, car la barbarie autrichienne sera payée, désormais, non plus d'une remontrance du chef de l'Eglise, mais bien du sang autrichien, que les représailles feront à l'intérieur de l'empire.

Les journaux souscrivent pleinement à cette mesure et expriment l'espoir de voir mettre en vigueur l'antique loi du talion.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Les Italiens à Corfou

Rome, 20 Février.

Commentant la protestation de M. Socoli à la Chambre grecque, le *Giornale d'Italia* remarque qu'il s'agit seulement de cinquante carabiniers avec un officier, envoyés pour prêter assistance aux troupes serbes que la Marine italienne a transportées de l'Albanie à Corfou, et pour représenter l'Italie à côté des détachements alliés, de même que les marins du *Piemonte* ont participé, avec les marins russes et les soldats français et anglais à l'occupation de Karabournou.

Mais l'Italie n'a pas manqué de s'associer entièrement aux déclarations faites au gouvernement hellénique par la France et l'Angleterre. Au lieu de se préoccuper de l'impérialisme italien qui n'existe pas, la Grèce ne devrait pas oublier les aspirations autrichiennes, turques et bulgares sur Salonique et Cavalla.

Le *Giornale d'Italia* conclut que l'Italie n'a rien autre à demander à la Grèce que le rigoureux respect de la dignité et des intérêts italiens, et ce ne seront pas les manifestations maladives de M. Socoli, qui empêcheront d'accomplir les actes nécessaires pour sa sauvegarde.

En Perse

L'attitude équivoque des officiers suédois

Pétrograde, 20 Février.

Les renseignements répandus dans les journaux suédois par l'ancien chef de la gendarmerie persane, le major Edeal, concernant l'attitude prétendue rigoureuse que lui et ses collègues ont rencontrée en Russie, exigent quelques éclaircissements.

Une grande partie de la gendarmerie relevant de cet officier, quelques instructeurs en tête, a, comme on le sait, passé ouvertement dans le camp des ennemis de la Russie et de l'Angleterre. Le major Edeal a même prouvé également sa participation au mouvement dirigé contre ces puissances le jour du départ de Téhéran des représentants de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Turquie qui, auparavant, persuadaient le shah de les suivre à Ispahan afin de pouvoir, de là, agir en son nom.

Le major Edeal, montre en main, a tenté plusieurs fois d'interrompre la conversation du shah avec les ministres anglais et russe venus au palais dans le but de détourner le shah de ce pas fatal. De la manière la plus insistante, le major Edeal pressait le shah de partir. Tout cela est bien connu en Russie et devait indubitablement y provoquer une attitude peu favorable à l'égard du major Edeal et ses collaborateurs, et par conséquent leur voyage à travers la Russie devait être organisée de façon à leur éviter le danger d'incidents fâcheux.

Le major Pravitz a été arrêté par suite de renseignements reçus par les autorités militaires du Caucase, disant que cet officier serait porté au rôle de l'armée allemande. Quand ce malentendu sera éclairci, des mesures seront prises pour lui permettre de continuer sa route en Suède.

Le Militarisme allemand doit être écrasé

Importantes déclarations de M. Bonar Law

New-York, 20 Février.

Le *New-York Times* publie aujourd'hui une interview de son correspondant à Londres avec M. Bonar Law, durant laquelle ce dernier a exprimé ainsi son opinion sur la guerre actuelle et ses résultats :

— Si le militarisme, selon la manière allemande, a dit M. Bonar Law, n'était pas écrasé par cette guerre, rien alors ne pourrait empêcher la répétition du cataclysme actuel et la civilisation européenne s'effondrerait pour faire place à la barbarie, ainsi que ce fut le cas pour la civilisation romaine.

M. Bonar Law estime que la direction de la guerre a fait des progrès considérables. Nous ne devons pas oublier, a-t-il dit, que les pays démocratiques ne possèdent pas d'avantages dans la poursuite de la guerre. En ce qui nous concerne, nous n'étions pas du tout préparés à prendre une part si importante au conflit sur terre. La défense de nos côtes seulement était assurée, grâce à la vigilance de notre flotte.

Et la guerre ne signifie pas simplement l'organisation de grandes armées, mais aussi celle de la vie nationale sur une base entièrement différente de celle du temps de paix. Cela prend du temps, mais maintenant nous vivons dans une réelle atmosphère de guerre, et pour nous, rien ne compte plus, sinon la victoire.

M. Bonar Law, quoiqu'il ne soit pas partisan du système des engagements volontaires pour une guerre comme celle-ci, aurait quand même préféré voir l'Angleterre faire face au conflit sans avoir recours à la conscription. Il s'estime, malgré tout, très satisfait des résultats déjà atteints en hommes et en munitions. Toutes nos colonies, a-t-il dit, ont pris la lutte très au sérieux et leur réponse à notre appel a été magnifique.

Le correspondant lui demandant si la Grande-Bretagne est à même de tenir financièrement, M. Bonar Law a répondu : « Je n'ai pas la moindre crainte à ce sujet, et nos ressources, quoiqu'elles ne soient pas inépuisables, nous permettront de tenir beaucoup plus longtemps que nos ennemis. »

M. Bonar Law est également d'avis qu'une entente économique interviendra entre les Alliés après la guerre, quoique la chose soit peu facile. L'Allemagne, a-t-il dit, avait pour ainsi dire pris le commandement du développement économique de la Russie avant la guerre. A l'avenir, ce développement doit passer principalement entre les mains de la France et de l'Angleterre. L'influence commerciale allemande croissait en Italie, elle n'était pas insignifiante en France et forte en Angleterre. L'Allemagne sera chassée de nombreux marchés par la force des circonstances. Jamais plus nous ne lui permettrons de nous faire concurrence à des conditions si inégales.

Le correspondant ayant demandé si les relations anglo-américaines seraient modifiées du fait de la guerre, le ministre la répondu : Un seul changement serait possible, ce serait dans le cas où une ligue de la paix se formant, les Etats-Unis devraient naturellement y jouer un rôle proéminent, mais M. Bonar Law s'est empressé d'ajouter : Si c'était une ligue armée, les Etats-Unis devraient être plus forts qu'ils le sont actuellement, afin de pouvoir tenir une place dans la police internationale, dont la tâche serait d'assurer l'ordre dans le monde.

Les conventions internationales régissant la guerre sont généralement élaborées en temps de paix, et si elles ne sont pas observées à l'heure d'un conflit, les neutres puissants seuls peuvent tenter de rappeler à leur observation. Une telle influence ne s'est pas fait sentir durant la lutte actuelle, et dans l'avenir, à moins qu'une sérieuse limitation des armements ait lieu, aucune force ne sera capable d'assurer l'observation des conventions internationales et d'empêcher la répétition des horreurs actuelles.

La débâcle financière des Austro-Allemands

Nouvelle baisse du mark en Hollande

Amsterdam, 20 Février.

Le mark à vue dont le cours normal est de 59 guilders 25, était coté hier à 42 guilders 20.

La baisse du change en Suisse

Genève, 20 Février.

La plupart des journaux de ce matin commentent la nouvelle crise de faiblesse dont le mark a été pris hier à la Bourse de Genève (baisse de 1 fr. 20 en une séance).

« Nous avons déjà exprimé notre opinion à ce sujet, dit la *Tribune de Genève*. Toutes les combinaisons de banquiers ou des ministres allemands, tous les échappatoires les plus habiles, tous les « deabierwirtschast » ne peuvent rien contre la baisse du change germanique.

L'Allemagne n'a qu'un moyen d'y remédier, c'est d'exporter de l'or, et ce moyen elle n'ose pas l'employer, il l'affaiblirait trop. »

Le mark dégringole en République Argentine

Buenos-Ayres, 20 Février.

Le

La résistance au mal

En ce mois d'intempéries de toutes sortes, pluies, froid, neige, il est curieux, n'est-ce pas, de voir que certains affrontent chaque jour le mauvais temps sans que cela nuise à leur santé, alors que d'autres ont à peine mis le nez dehors, qu'ils ont déjà attrapé un rhume ou une bronchite, lorsque ce n'est pas une pneumonie.

A quoi faut-il attribuer cette résistance des uns et cette défaillance des autres ? Tout simplement à la vitalité de l'organisme possédée par les premiers, vitalité qui manque aux autres. Il serait trop long d'expliquer en quoi consiste la vitalité d'un organisme. Pour nous faire mieux comprendre, nous dirons que ceux qui ont du sang riche et pur ont de la vitalité, que ceux qui ont le sang pauvre, pâle, manquent de cette vitalité si nécessaire pour résister aux attaques journalières et répétées des mauvais microbes.

Sommes-nous donc infailliblement condamnés, diront ceux qui ont le sang pauvre ? N'y a-t-il pas un moyen d'échapper à cette menace de la maladie ?

Il y a un moyen certain. C'est de faire en sorte que votre sang qui est pauvre devienne riche et pur. Peut-on arriver à ce résultat promptement ? Très facilement et en quelques jours, vous répondront tous les médecins. Il n'y a pour cela qu'à faire usage pendant quelques jours des Pilules Pink, qui donnent du sang avec chaque pilule.

Les Pilules Pink augmentent dans de notables proportions les globules rouges du sang et leur donnent les qualités défensives qui font résister aux attaques journellement répétées du mal. Les Pilules Pink sont le médicament à prendre en temps d'épidémie, en temps d'épidémie de grippe principalement. L'usage des Pilules Pink vous immunise et est pour ainsi dire une sorte de vaccination.

Les personnes soucieuses de leur santé font toujours une petite cure de Pilules Pink au moment où l'état sanitaire n'est pas satisfaisant, quand on entend dire, de partout, qu'il y a beaucoup de malades.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris, 3 fr. 50 la boîte ; 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

Réfugiés et Disparus

DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS

adressées par les familles

Balmas Amédée-Edouard, 4e zouaves (9e de marche), 1er bataillon, 4e compagnie, classe 1912, matricule 4.568, blessé disparu le 27 septembre 1915, à Ripont (Champagne). Prière aux soldats de toutes armes, gradés, infirmiers, grands blessés retour d'Allemagne pouvant donner des renseignements, de vouloir bien les faire parvenir à sa mère, Mme veuve Balmas, rue Vincent, 36, Marseille.

M. Broyard Alfred, 48 ans, d'Achery (Aisne), rapatrié d'Allemagne le 1er mars 1915, est prié de faire connaître son adresse à la Préfecture du Gard.

Mmes Beuselinck Clémentine, Dubar Rosalie, Herismont Séverine, Lecluse Sophie, Longuevai Mathilde, Mila, née Hollier, Willemo Jeanne, Hornain Augusta, rapatriée dans le Gard par le convoi du 19 décembre 1915, sont priées de faire connaître leur adresse à la Préfecture du Gard, à Nîmes.

Les familles ayant des nouvelles des leurs, au 67e chasseurs alpins, 10e compagnie, faits prisonniers le 13 janvier 1915, aux environs de Soissons, sont priés de vouloir bien donner leur adresse à Mme Olivier, 62, rue du Progrès, Marseille, dont le mari est supposé prisonnier.

COURS PUBLICS

FACULTE DES LETTRES D'AIX

Cours publics professés à la Faculté des Sciences de Marseille par les professeurs de la Faculté des Lettres et de Droit d'Aix, du 21 au 26 février 1916 :

Lundi, à 11 heures, M. Bonafous : Le Flirc; à 2 h. 30, M. Bonafous : Paradis. Chant VI; à 6 heures, M. Dumas : Le Régime Féodal.

Mardi, à 2 h. 45, M. Bourilly : La Provence au moyen âge : les Wisigoths et les Burgondes; à 2 h. 15, M. Ségur : Les Lois de la Guerre Maritime.

Jeudi, à 2 h. 15, M. Clerc : Le Congrès de Vérone : la Grèce abandonnée par les puissances; à 5 heures, M. Masson : La Syrie économique et son avenir; à 6 heures, M. Ripert : L'idée du droit en France et en Allemagne.

Vendredi, à 2 h. 30, M. Ducros : Rousseau à Ermenonville.

Samedi, à 2 h. 30, M. Brenous : La IIIe Philippique.

COURS COLONIAUX

Voici le programme des cours coloniaux qui auront lieu à l'Institut Colonial, 5, rue Noailles, du lundi 21 au samedi, 26 février :

Lundi, à 3 h. 45, M. Masson : Le Sénégal; à 5 heures, M. Laurent : Les Nitrates.

Mardi, à 5 heures, M. Masson : L'émancipation des colonies espagnoles et l'essor des Indes néerlandaises.

Mercredi, à 3 h. 45, M. Ségur : Le régime monétaire de l'Indo-Chine; à 5 heures, M. Jumelle : L'arbre à coca.

Jeudi, à 8 h. 30 du matin, au Parc Borély, M. Davin : Culture des palmiers à huile.

Vendredi, à 5 heures, docteur de Cordemoy : Industrie de la pêche terre-neuvienne française (suite).

Samedi, à 3 h. 30, docteur G. Reynaud : L'eau de boisson, purification.

INSTITUT COMMERCIAL COLBERT

Programme des cours gratuits donnés à l'Institut Commercial Colbert, 6, rues des Feuillants et Noailles :

Lundi, de 8 h. à 9 h. du soir : Anglais.

Mercredi, de 8 h. à 9 h. du soir : Français et correspondance commerciale.

Jeudi, de 11 h. à midi : Sténographie; de 4 h. à 5 h. : Solfège et piano; de 8 h. à 9 h. : Comptabilité, bureau et droit commercial.

ASSOCIATION POLYTECHNIQUE

Programme des cours qui auront lieu du 21 au 26 février :

Lundi, à 5 heures : Diction, par Mme Bourgoint-Lagrange; à 6 heures : Anglais, par Mme d'Armil. Société Scientifique, 55, rue Paradis.

Mardi, à 5 heures : Solfège et chant choral, par Mme Duchoud-Didier; à 6 heures : Chant, par Mme Agoub-Blayac. Salle Carbonel, 27, rue Saint-Ferréol; à 6 h. 30 : Sténographie, par M. Cianciosi. Société Scientifique, 55, rue Paradis.

Mercredi, à 6 heures : Mathématiques appliquées, par M. Sivade. Société Scientifique, 55, rue Paradis; à 9 heures : Electricité, par M. Jardin. Ecole d'Electricité, 10, rue Camoin-Jeune.

Jeudi, à 9 heures du matin : Dessin et arts décoratifs, par M. Poggioli. Atelier, 68, rue Sainte; à 5 h. 30 : Droit usuel, par M. Bérenger. Fédération des Syndicats Patronaux, 50, rue des Dominicaines.

Vendredi, à 6 heures : Grammaire et littérature provençales, par M. le docteur Fallen.

Samedi, à 5 heures : Cours élémentaire de diction, par Mme Filippi; à 6 heures : Langue allemande, par Mlle Robert. Société Scientifique, 55, rue Paradis.

MAUX D'ESTOMAC

DIGESTIONS DIFFICILES
PESANTEURS
TIRAILLEMENTS
MIGRAINES
INSOMNIES

Tous ces malaises provoqués par un mauvais fonctionnement de l'appareil digestif, disparaissent en quelques jours, grâce au régime du délicieux Phoscao, le plus parfait régulateur de l'estomac, le plus puissant des reconstituants.

Le Phoscao est un aliment léger, aisément digestible, pas échauffant, et qui, sous un petit volume, possède un grand pouvoir nutritif.

Le Phoscao est un accumulateur de forces; non seulement il régénère le sang, mais il fortifie aussi le système nerveux ; c'est pourquoi les médecins en conseillent l'usage aux :

ANÉMIÉS
CONVALESCENTS
SURMENÉS
VIEILLARDS

ENVOI GRATUIT D'UNE BOITE-ÉCHANTILLON

PHOSCAO

9, Rue Frédéric-Bastiat
PARIS

EN VENTE : Pharmacies & bonnes Épiceries

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

OPERA MUNICIPAL. — Ce soir relâche. Demain, à 8 h. 30, première reprise de *Guillaume Tell*, le chef-d'œuvre de Rossini que M. Valcourt a doté d'une interprétation de tout premier ordre. C'est M. Charat, premier ténor de l'Opéra de Lyon, qui chantera le rôle d'Arnold et M. Roselli, de l'Opéra, celui de Guillaume Tell. Les autres principaux rôles seront chantés par MM. Legros (Walter), Boudouresque (Gessler), Fournier (Ruoldi), Rivet (Mechtal), Mlles Livson (Mathilde), Michael (Jemmy), Monval (Edwige). Chœurs et orchestre sous la direction de M. Rey. La location est ouverte.

AU GYMNASE. — *Vous n'avez rien à déclarer ?* Les représentations de *Vous n'avez rien à déclarer ?*... sont décidément fixées aux 26 et 27 février (matinée le dimanche 27).

Inutile de rappeler le succès énorme de cette comédie, la plus divertissante qu'aient écrite ces maîtres du rire, MM. Maurice Hennequin et Pierre Veber. *Vous n'avez rien à déclarer ?*... a eu des centaines et des centaines de représentations et, en ce moment même, fait courir Tout-Paris à la Gaîté.

LE FILM *SCOTT* AU CHATELET-THEATRE. — C'est aujourd'hui en matinée et soirée qu'auront lieu au Châtelet-Théâtre, les deux premières représentations du fameux film l'*Expédition Scott au Pôle Sud*. C'est là assurément le plus beau film qu'on ait jamais vu ; la projection sur l'écran de ces vues palpitantes d'intérêt sera accompagnée d'explications et commentaires faits par M. Jean Froment, de l'Odéon. Voilà un spectacle que tout le monde tiendra à aller voir.

L'*Expédition Scott au Pôle Sud*, passera encore mardi et mercredi en matinée et soirée. La location demeure ouverte. Les entrées de faveur sont généralement suspendues.

LES DERNIERES DE LA REVUE *QUAND MEME !* A L'ALCAZAR LEON DOUX.— Aujourd'hui, à 2 h.30, à prix réduits, et à 8 h. 30, deux grandes représentations de la Revue, avec tous les artistes de la création. La Revue devant partir en tournée, que les retardataires se hâtent. Location ouverte.

PALAIS-DE-CRISTAL. — C'était archicomble, hier, au Palais-de-Cristal car, en matinée malgré le temps superbe et en soirée tout le monde avait voulu applaudir les merveilleux numéros qui composent le programme actuel. Georgius, les Werdis Bros, Jane de Parme, Colle de Lossé, le trio Oran, Coquelli, Demoussy, etc., etc., sont des noms trop connus des amateurs de beaux spectacles pour qu'il soit utile d'insister sur l'intérêt que présente actuellement celui du Palais-de-Cristal.

Aujourd'hui, matinée et soirée. Fauteuils, 1 fr.; pourtour, 0 fr. 50. Location pour les fauteuils réservés et les loges.

VARIETES-CASINO. — Aujourd'hui, en matinée et en soirée, le merveilleux film *Alsace*, avec Réjane et le célèbre match de boxe, en 26 rounds, dans lequel le nègre Jack Johnson, champion du monde est mis *knock-out* par Jessie Villard.

Nombreux autres films de l'intérêt le plus captivant. Excellent orchestre de 25 musiciens.

Prochainement : *Madame Bou dou bada Bouh*, opérette à succès, par l'excellente troupe du Concert-Mayol.

ELDORADO-CINEMA. — Pour le dernier jour, au programme : *La douleur*, grand drame; la 12e série des *Mystères de New-York; La ville chinoise; Le Cousin du Ministre*, avec Max Linder; les dernières actualités, etc. Orch. G. Rey. Entrée générale, 0 fr. 20.

ARTISTIC-CINEMA. — Du 18 au 21, programme sensationnel : *Les Vampires*, deuxième série : « Le Cryptograme rouge » ; *Les Cendres du Bonheur; Un Mariage à la Baïonnette*, joué par Prince (Rigadin). Salle chauffée.

Revue Financière

Après s'être montrée très ferme au cours des premières séances de la semaine, la Bourse de Paris a eu ensuite à compter avec des réalisations qui ont porté sur les Valeurs qui avaient plus profité précédemment. Néanmoins, ces réalisations, très bien supportées d'ailleurs, ne modifient en rien les dispositions d'ensemble. Aussi, au dernier moment, demeure-t-on bien impressionné quand même.

Nos Fonds Nationaux n'ont pas varié. Dans le compartiment des Fonds Etrangers, affaires suivies en Extérieure Espagnole et en Fonds Japonais. On s'est aussi plus occupé des Fonds Russes. Actions Chemins Français moins nulles, mais Chemins Espagnols un peu négligés.

Le Rio-Tinto a été un peu atteint par les offres qui se sont produites. Sa hausse avait, d'ailleurs, été vive. Par contre, les autres Valeurs Cuprifères ont été recherchées. Recherchées également les Valeurs Métallurgiques Russes; Valeurs de Caoutchouc très fermes, mais Mines d'Or irrégulières, et même un peu lourdes.

Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants incassables.

PRIX UNIQUE 52 fr.

A l'Inouï Tailleur — Rue Colbert, 16. Rue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine, 37
MARSEILLE

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS
MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

Publications de Mariage du 19 Février

Entre : Fasano Vincent, marin, et Di Ciaccio Anne, journalière. — Pagnol Marcel, professeur, et Collin Simonne, s. p. — Quémard Mathurin, marin, et Brunet Juliette, tailleuse. — Roux Mathieu, scieur, et Musso Louise, s. p. — Pinatel Esprit, meunier, et Vezzolla Marie, s. p. — Garnaud Pierre, charcutier, et Soreil Juliette, charcutière. — With Franz, interprète, et Pénot Alice, s. p. — Berthet Louis, agriculteur, et Paget Marguerite, couturière. — D'Angelis Baptistin, menuisier, et Pratali Elise, s. p. — Cardusi Paul, employé, et Fournier-Sière Marie, s. p. — Lapierre Emmanuel, employé, et Servat Marie, s. p. — Petricu Virgilin, capitaine marin, et Sibille Jeanne, s. p. — Cahier Robert, courtier, et Gil Mathilde, s. p. — Giacomelli Alexandre, chaudronnier, et Delmas Marthe, s. p. — Massoni, Joseph, employé, et Frichet Joséphine, s. p.

Tribune du Travail

On demande une très bonne ouvrière couturière. S'adresser, 1, rue Colbert, à l'entresol.

On demande un jeune homme pour les courses, 4, rue Barbaroux, Papeterie des Réformés.

On demande un apprenti dégrossi et un demi-ouvrier mécanicien en cycles, 165, avenue d'Arenc.

C. Casut, teinturier, demande demi-ouvrier et apprenti teinturier dégraisseur, s'adresser, rue Dragon, 76.

On demande de bonnes demi-ouvrières lingères sachant faire les petits plis, rue Château-Payan, 28, au 3e.

On demande une ouvrière pour boutonnières, des rabatteuses et des monteuses de manches et cols, avec machine, 4 rue de la Darse, au 3e.

On demande une apprenti pour coudre, 4 francs par semaine, pour chemise de commande, rue Bon-Pasteur, 27.

On demande un apprenti ébéniste, rue des Trois-Rois, 6.

Presseurs tailleurs sont demandés, boulevard National, 109, équipement militaire.

On demande une apprentie lingère dégrossie, boulevard Altaras, 11 (Chartreux).

Forgeron, bon ouvrier, est demandé, 88, boulevard Baille.

On demande ouvrière et demi-ouvrière repasseuses, rue des Dominicaines, 38, rez-de-chaussée.

On demande des ouvrières, demi-ouvrières et apprenties modistes chez Mme Ruget, 22, rue Tapis-Vert, au 2e étage.

On demande une apprentie de 15 ans, pour faire les courses, Sarno, rue des Chartreux, 9, au 4e.

On demande un demi-ouvrier pâtissier, rue d'Endoume, 40.

Les docteurs conseillent : pour vos bains, vos douches, massages, bains de vapeur, etc., de choisir Le Hammam, *allées de Meilhan, 14.*

Gd HOTEL DU GLOBE
Rue Colbert (face Postes) - MARSEILLE
Confort Moderne - Chambres Touring-Club
Electricité - Ascenseur - Tél. 17.63

AVIS AUX MERES DE FAMILLE

La FECULE GIDET Lacto-Phosphatée, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance, sera vendue pendant toute la durée de la guerre 0 fr. 60 la boîte de 300 grammes au lieu de 1 fr. 25.

Cette faveur, due à la générosité d'une personne protectrice de l'enfance, pour parer aux difficultés des circonstances pénibles que nous traversons, cessera avec les hostilités.

Dépôt : Pharmacie DIANOUX, Gd Chemin d'Aix, 30 — Marseille
et dans toutes les Pharmacies, Drogueries et Maisons d'Alimentation

— LES —
Annonces Economiques "Classées"
du MARDI et du VENDREDI
sont reçues chez tous nos correspondants et dépositaires de la région
0.50 la ligne — Minimum 2 lignes

Offres et demandes d'emplois ; achats, vente et échange de fonds de commerce ; location d'appartements, chambres, villas, campagnes, chasses, etc.; occasions diverses, ventes et achats ; cours et institutions ; hôtels et pensions de famille ; objets perdus ou trouvés ; mariages ; petite correspondance, etc...

Ces annonces doivent nous parvenir à Marseille la veille de leur insertion avant 5 heures du soir, accompagnées de leur montant en un mandat ou bon de poste.

LIQUIDATION
Par suite des événements actuels
GRANDS RABAIS
sur tous les
ARBUSTES, PALMIERS, MIMOSAS
ET CERTAINS ARBRES
Nous engageons tous nos clients à venir faire leur choix
DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT
Vve MORAT et Fils
Pépiniéristes, 42, route de la Valette
TOULON

MALADIES DE LA FEMME
LE FIBROME

Sur 100 Femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes, et autres engorgements, qui gênent plus ou moins la menstruation et qui expliquent les *Hémorragies* et les *Pertes* presque continuelles auxquelles elles sont sujettes. La Femme se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients, puis tout à coup le ventre commence à grossir et les malaises redoublent. Le FIBROME se développe peu à peu, il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement.

QUE FAIRE ? A toutes ces malheureuses il faut dire et redire : Faites une Cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que la JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes spéciales, sans aucun poison : elle est faite exprès pour guérir toutes les Maladies intérieures de la Femme, *Métrites, Fibromes, Hémorragies, Pertes blanches, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du sang, Accidents du* RETOUR D'AGE, *Etourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Varices, Phlébites.*

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIENITINE des DAMES (1 fr 25 la boîte).

La Jouvence de l'Abbé Soury se vend 3 fr. 75 le flacon dans toutes les Pharmacies, 4 fr. 35 franco gare. Les 3 flacons franco contre mandat-poste de 11 fr. 25 adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis).

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 *dans* le journal LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 8e au 15e jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

Port-Saint-Louis-du-Rhône
1er AVIS M. Soler Côme, bourrelier, informe le public qu'il ne répond plus des dettes que pourrait contracter sa femme, née Ingénito Fortune, celle-ci ayant quitté le domicile conjugal.

Le maître-cordonnier du 141e demande des ouvriers bien payés.

INSTITUTRICE distinguée, excellent professeur, désire une chambre meublée chez des personnes convenables qu'elle payerait en leçons d'anglais ; elle demande aussi à faire des traductions commerciales et littéraires. Ecrire à Mme Harcq, 162, rue du Camas, Marseille.

DRAPEAUX
DE TOUTES LES PUISSANCES
Vente en
GROS et DÉTAIL
AU GRAND St-MICHEL
40, rue des Minimes

ÉCOULEMENTS anciens ou récents guéris en 3 jours, sans injection, par les CAPSULES St-AMARIN Pie MEILHAN, 8, all. Meilhan, Marseille

SAGE-FEMME Mme ARNAUD, 26, all. Capucines. Prend pens. Consult. t.l. jours. Disc.

CAISSES vides, contenance 12 à 14 litres, sont achetées à 0.75 pièce. Takina. Grand-Chemin d'Aix, 30.

MARINE Dans l'intérêt de la navigation, il serait à souhaiter que l'appareil Stoppeur Bernard, avec flèche indicatrice de la route, fût employé à son bord par tout capitaine pour la bonne conduite de son navire ; les opticiens de marine Bianchetti et Malacrida, de Marseille, étant seuls autorisés et chargés de sa construction par l'inventeur

VIEUX JOURNAUX pour pliage et emballage A VENDRE
Demander prix et conditions à M. Juge, *Petit Provençal*, Toulon.

Entreprise de nettoyage La Phocéenne, 23-25, r. de La Palud

Terrain à bâtir à vendre en totalité ou à lots 500 mètres carrés de terrain, environs de la gare du Prado, 32 mèt de façade, sur b. Gilly. 14. S'a. Vistorh. b. Journal.

REFUGIÉ BELGE Ancien administrateur savonnier, fabricant mou, demande emploi. Travaille avant engagement. S'adresser Thierry, 8, rue de la Fare.

SAGE-FEMME Pensionnaires 40 francs. Place enfants. Discrétion absolue. Consultat. gratuites, de 1 h. à 5 h. Mme Arnaud, boul. Madeleine, 59.

CARTES POSTALES Caricatures de Guerre à solder, 11 fr. le 1.000
SIMON, 2, rue Suffren. — Marseille

UNE MUSIQUE de volontaires à bord d'un bâtiment de guerre demande des partitions pour harmonie.
Prière de les adresser au bureau du journal qui les fera parvenir à nos braves marins.

CHAMBRES meublées indépendantes pour hommes à louer. S'adresser boulevard Notre-Dame, 11, à la droguerie.

MUSICIENS !
N'achetez pas d'instruments de musique neufs ou d'occasion ni de pianos sans avoir vu ceux de la Maison E. NAUZIERES, place de la Bourse, 11, à l'entresol (nouvelle adresse). — Prix très réduits.

FOIRE D'ÉCHANTILLONS
DE LYON
du 1er au 15 Mars 1916
Ouverte aux vendeurs et acheteurs de France, des pays alliés et neutres
150 Catégories d'Exposants
Porcelaines, Maroquinerie, Bimbeloterie, Quincaillerie, Gants, Dentelles, Tissus, Nouveautés, Fourrures, Articles de Paris, Produits alimentaires et pharmaceutiques, Mécanique, Electricité, Automobiles, Ameublements, Librairie, Produits d'entretien, etc., etc.
Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat de la Foire d'Echantillons
HOTEL DE VILLE — LYON

LES POUX
de toutes les parties du corps
SONT DETRUITS
rapidement et proprement
par la
PARASICIDE
poudre végétale supprimant l'onguent gris et les lotions et préservant de la vermine les personnes non encore infestées.
Un seul paquet suffit pour se débarasser de ces répugnants parasites.
Mode d'emploi très simple : saupoudrer les parties infestées.
Le Paquet 50 centimes
chez les Pharmaciens et Herboristes
Vente en gros : GIRAUD, Marseille, ou franco contre 0 fr. 50, adressés au Laboratoire Spécialités Hygiéniques, 57, rue Saint-Jacques, Marseille.

QU'IL PINTO VENDE
Ecriteaux et Enseignes
en tous genres, sur cartons, calicot, etc.
MAISTRE, place Préfecture, 1
MARSEILLE

DAME VEUVE bonne famille, désire soigner malade ou emploi dans maison de commerce. B. M., cours Lieutaud, 18.

ÉLECTRICITÉ Installations en tous genres. Sonnerie, éclairage, 2, rue Eglise-Saint-Michel.

Société assuj. contrôle Etat, rég. gan. ses agences, dem. agents partout. Sit. réservée à non mobilisables et blessés guéris valides et actifs. Ecrire Lenz, 55, rue de Rivoli, Paris.

Appartements Meublés
CHAMBRES & CUISINE
46, rue Fortia, 46

PERDU portefeuille contenant cert. somme, épreuve photo. Rap. 5, rue Economes.

Le Gérant : VICTOR HEYRIES
Imp.-Stér. du *Petit Provençal*, rue de la Darse, 75.

Feuilleton du *Petit Provençal* du 21 février

— 7 —

Les Trois Masques de l'Etrangère

Grand roman d'actualité inédit

PREMIERE PARTIE

Les adieux qui s'éternisaient se rompirent, il fallait crier pour s'entendre ; il y eut de l'affairement, de la bousculade ; on se précipita, avec de petits gestes apeurés, vers l'échelle qui fut hissée après le dernier visiteur descendu. Et tout le long des bastingages où s'accoudaient, en rangs serrés, les touristes, commencèrent les adieux des mouchoirs.

Les officiers étaient sur la passerelle, sur le gaillard, où le guindeau tournait dans un nuage de vapeur et avec un tintamarre de chaînes, le bosco et ses hommes procédaient au relevage de l'ancre. A l'arrière du paquebot, juché sur la lisse, le sifflet aux dents, le lieutenant dirigeait la manœuvre des amarres, en faisant vers la passerelle de grands gestes de bras.

L'*Ile-de-France* avait quitté le quai, pointant son avant vers la passe. Un nouveau coup de sifflet vibra longuement. L'ancre était hors de l'eau. Le tumulte du guindeau cessa. Sur un signe du lieutenant, l'aussière qui rattachait encore le navire à terre fut lâchée du quai et s'affaissa sur la mer avec un bruit d'eau fouettée. Au milieu du port, le navire était libre à présent et silencieux.

Dans ce silence on entendit résonner encore, très nette maintenant, la sonnerie du Chadburn. Presque aussitôt les ailes de l'hélice, jusque-là immobiles, dans l'eau claire, s'abattirent doucement, brassant, blanchissant et soulevant l'eau. L'*Ile-de-France* glissa lentement, emportant sa cargaison mondaine et toute palpitante de gestes d'adieux.

— Je l'ai aperçue, seulement en passant disait à mi-voix, au docteur du bord, le lieutenant qui revenait de la manœuvre. C'est une passagère nouvelle. Mais vous verrez ça. Une femme splendide. Ça vous fait un choc quand elle passe...

— Vous l'avez remarquée aussi ? questionna le commissaire en s'approchant des deux hommes. J'ai mis à part son billet, nous allons voir son nom...

Le commissaire portait sous le bras une liasse de feuilles de passage, rédigées par l'agence de la croisière. Le docteur et le lieutenant le suivirent dans sa cabine.

Le commissaire se mit à feuilleter les bulletins et arriva à l'un d'eux qu'il reconnut pour être celui qu'il cherchait.

— C'est une Anglaise, dit-il, en tirant le bulletin de la liasse.

Le lieutenant et le docteur se penchèrent sur la feuille de papier et lurent en même temps :

Lord Rudolph-William Simson et lady Lucy-Elisabeth Simson, de Londres, Piccadilly (West-End).

Les trois hommes se regardèrent avec une moue significative.

— La femme d'un lord !

VI
Lady Simson

Depuis quelques jours déjà, l'*Ile-de-France* avait pris la mer et filait, par beau temps, le long des côtes découpées, du pays des fiords. L'inévitable mélancolie du départ, alors qu'on songe à ce que l'on quitte, s'était vite évanouie. On pensait maintenant à tout ce qu'on allait voir. L'intimité, si rapide à bord, s'était faite parmi les touristes. On s'était d'abord observé, puis les visages étaient devenus familiers et après vingt-quatre heures, tous les groupes se fondaient, tout le monde se connaissait comme si la première rencontre eût remonté à plusieurs mois, et l'on se promettait, avec insistance, de se revoir plus tard, régulièrement, à Paris, à Londres, ailleurs.

Il y avait là des avocats, de riches industriels, des rentiers oisifs, des gens de lettres, un académicien, un prêtre. Un gros bonhomme, célibataire, au visage réjoui et crédule devint, dès le début de la traversée, un objet d'amusement pour la colonie, type inévitable dans ces voyages en commun.

La visite des premiers fiords fut un enchantement. Ces étroits couloirs de silence et d'eau calme, s'enfonçant vers les terres, avec mille détours, entre de hauts rochers abrupts, l'éclat neigeux des cimes, le vert éclatant d'un pâturage ou d'un bois de sapins, le bruit d'une prodigieuse chute d'eau, l'étonnante transparence de l'atmosphère, les jeux féeriques de la lumière, tout émut jusqu'aux larmes les voyageurs. Quand le fracas d'une cascade ne peuplait pas le silence, on n'entendait, dans le fiord, que le bruit sourd de l'hélice, un froissement d'aile léger à l'étrave et les déclics nombreux des kodaks.

Jusqu'à l'escale suivante on n'en finissait plus d'échanger des impressions. Les heures de mer, par beau temps s'écoulaient en conversations ; quelques messieurs avaient formé des tables de jeu ; le soir, on faisait de la musique. Un jeune avocat avait même promis une revuette où un rôle cocasse était destiné au gros bonhomme crédule.

Il y avait fête, ce soir-là, au salon des premières classes. Les messieurs en smoking, fumaient et sablaient le champagne. les dames, en toilette de soirée, trempaient leurs lèvres dans les coupes légères où le vin doré pétillait et une jeune fille, au piano, chantait *Vorrei morire*.

Sur le pont désert, dans la pénombre qui régnait le long des parois du salon, une silhouette se glissait. C'était Garnier, le novice, qu'un motif fortuit de service avait amené là et qui, par le coin d'une fenêtre, regardait un moment l'élégante réunion des passagers en fête.

Le lieutenant traversa le pont, en compagnie du commissaire. Les deux officiers aperçurent le novice.

— Qu'est-ce que tu fiches-là ?

— Je regarde.

— Ça t'intéresse, le grand monde, hein ?

— Pas du tout, répondit le jeune homme. Je regardais seulement cette belle passagère, dont tout le monde est amoureux. Comment s'appelle-t-elle ?

— Hé ! Hé ! s'écria le lieutenant en riant, qui aurait cru ça ? Voilà Garnier qui la remarque aussi. Décidément il a bon goût. Mais ne te monte pas l'imagination, mon petit. C'est une grande dame. Si pourtant tu veux lui écrire, ajouta narquoisement l'officier, elle s'appelle lady Simson.

Les deux officiers s'éloignèrent en riant. Garnier demeura un moment encore à contempler la belle et somptueuse passagère. Puis, avec un soupir, il regagna le poste d'équipage.

En smoking, du fond d'un fauteuil où il renversait son pur visage d'aristocrate, lord Rudolph-William Simson, un des plus grands noms de l'aristocratie anglaise, regardait sa femme d'un long regard d'amant.

Il y avait un an déjà que lord Simson, à quarante ans passés, s'était marié par amour, un amour ardent, impérieux, qui maintenant encore était vivace comme au premier jour.

Il ne se lassait pas de regarder l'enchanteresse qui, là encore, séduisait tout le monde autour d'elle.

Elle causait, sur un ton charmant, avec le jeune ingénieur que nos lecteurs ont déjà vu être présenté sous le nom de Dorfer, et celui-ci, d'ordinaire si froid, si réservé, paraissait goûter un plaisir très vif à la conversation de la jeune femme. Peut-être éprouvait-il quelque vanité à se sentir, depuis quelques jours, plus particulièrement distingué par la belle étrangère auprès de qui tous s'empressaient.

Lucy-Elisabeth Simson était une femme de vingt-cinq ans à peine, d'une grande beauté. Elle parlait avec un léger et doux accent russe qui était chez elle un attrait de plus.

Lord Simson l'avait rencontrée à Londres, où elle était venue au hasard d'un long voyage. C'était une radieuse jeune fille d'un charme à la fois puéril et pervers, d'une âme raffinée et sauvage. Sa vie était un roman déjà, étrange et captivant comme elle. La confidence qu'elle en avait faite peu à peu à lord Simson avait séduit celui-ci, comme, à l'inverse, les récits d'Othello avaient séduit Desdémone.

Elle appartenait à une famille princière de Russie dont l'intransigeance et le despotisme n'avaient pu l'asservir. Un mariage odieux, qu'on lui imposait l'avait poussée à partir. Elle avait voyagé à travers les villes d'art célèbres, retrouvant à chaque retour la même inflexible volonté chez sa famille. Ainsi, à la fois docile et révoltée, elle avait accepté de ne se marier jamais, plutôt que de se marier contre sa volonté.

Cet obstacle avait avivé encore les désirs de lord Simson, et un soir il lui fit l'aveu de son amour. Elle s'était cabrée, avait refusé âpre et frémissante. Lui, avait connu de douloureuses et ardentes heures passées à supplier, à gagner peu à peu, à conquérir ce jeune cœur sauvage.

Un jour pourtant, tandis qu'elle disait non encore, leurs lèvres s'étaient rencontrées et jointes.

Elle exigea que leur mariage serait ignoré de sa famille et qu'elle retournerait en Russie souvent, auprès de son père aux yeux de qui elle voulait garder toujours la même attitude.

— Je ne veux pas que ce mariage ait l'air de me sauver de l'autre, avait-elle dit. Pour vous, pour vous seul, Rudolph, je veux changer ma vie.

Deux fois déjà, depuis leur union, elle avait fait de rapides voyages en Russie. Lors de son dernier retour, c'est elle qui avait désiré cette croisière en Norvège.

Lady Simson causait maintenant avec le commandant Dufresne qui venait de quitter le quart sur la passerelle, et, prié par les passagers, s'était joint un moment à eux.

Elle consultait, d'un regard amusé, tout en écoutant les explications de Dufresne, un exemplaire de la feuille de point toujours affichée dans les salons des grands paquebots.

CLAUDE TRÉVOUX

(La suite à demain.)

Reproduction et adaptation cinématographique rigoureusement interdites.